



Photo: © Abigail Menem

LE VIEILLISSEMENT ACTIF

DANS LE CONTEXTE DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE AU LUXEMBOURG

ISABELLE ALBERT, MARTINE HOFFMANN, PETRA VANDENBOSCH,
CATHERINE RICHARD & NADIA BEMTGEN



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Famille, de l'Intégration
et à la Grande Région

Département de l'intégration

MENTIONS LÉGALES

Projet de recherche

Le Vieillissement Actif au Luxembourg : Besoins des résidents luxembourgeois et non-luxembourgeois et leur participation et non-participation aux activités offertes par les différents services (PAN-VAL)

Financement

Appel à projets dans le cadre du Plan d'action national d'intégration (PAN) 2020, Département de l'intégration du ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région

Durée

1^{er} septembre 2020 – 30 novembre 2021

Équipe de chercheurs

UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG
Dr Isabelle Albert (direction du projet)
Catherine Richard
Joyce Afonso (assistante-étudiante)

Autres étudiants impliqués dans ce projet :
Mélanie Carvalhais Marialves, Paula Franz, Andrea Pecirep,
Marina Spezzacatena, Sara Zverotic

GERO – KOMPETENZCENTER FIR DEN ALTER
Dr Martine Hoffmann
Petra Vandenbosch
Nadia Bemtgen

Collecte des données pour l'enquête

Quest S.A.

Traduction version française

T&I Portfolios GmbH

Graphisme

proFABRIK SARL, Danyel Michels

© Isabelle Albert, Martine Hoffmann, Petra Vandenbosch,
Catherine Richard, Nadia Bemtgen
Université du Luxembourg & GERO 2021
Imprimé au Luxembourg

Citez ce rapport sous la forme suivante

Albert, I., Hoffmann, M., Vandenbosch, P., Richard, C., & Bemtgen, N. (2021).
Le vieillissement actif dans le contexte de la diversité culturelle au Luxembourg.
Luxembourg : Université du Luxembourg & GERO.

Avec le soutien de



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Famille, de l'Intégration
et à la Grande Région

Département de l'intégration

Les opinions et les interprétations exprimées dans cette publication sont exclusivement celles des auteurs et elles ne reflètent pas obligatoirement les positions du ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région.

AVANT-PROPOS



Photo: © SIP_Yves Kortum

Les activités pour seniors sont des occasions de rencontre par excellence : on s'échange, on participe, on s'informe, on découvre et on apprend de nouvelles choses sans cesse dans une ambiance conviviale et détendue. Cela permet à tout un chacun de sortir de chez soi, de garder des contacts sociaux, de rester actif et de faire partie de la vie en communauté. La diversité est une des plus grandes richesses du Luxembourg et il me tient à cœur que les offres pour personnes âgées soient adaptées aux besoins et aux attentes de toute la population, pour que chacun puisse s'y retrouver et puisse participer, peu importe son âge ou son origine ethnique.

Le projet de recherche « Le vieillissement actif au Luxembourg » de l'Université du Luxembourg mené en étroite collaboration avec le GERO – Kompetenzzentrum fir den Alter, a permis d'étudier la participation sociale des personnes âgées issues de l'immigration, leur intégration dans la vie communale et les échanges interculturels et intergénérationnels.

Plus la population vieillit, plus les besoins des seniors se diversifient. À cela s'ajoutent les besoins spécifiques des personnes issues de l'immigration. Il est d'autant plus important de comprendre les enjeux, de rechercher les freins et obstacles éventuels et de mettre en évidence les facteurs facilitateurs pour favoriser la participation à la vie sociale.

Ce projet de recherche a ainsi révélé le besoin de diversifier davantage les offres locales pour favoriser la participation des seniors d'origine étrangère. Par ailleurs, la sensibilisation et le soutien des professionnels constituent un pilier important de la politique dans ce domaine. Dans cette optique, le projet a pu établir la base pour des modules de formation thématiques sur l'histoire et les parcours des migrations, l'analyse des freins et opportunités locaux de participation des migrants âgés ainsi que l'organisation d'activités interculturelles.

Je suis convaincue que les résultats de l'étude peuvent contribuer à améliorer les offres pour les seniors luxembourgeois et non-luxembourgeois sur le plan local. Ainsi l'implication et la participation des populations actuellement encore moins visibles et moins présentes pourront être promues et ce dans le respect de la diversité.

Je remercie vivement toutes les personnes et organisations qui ont contribué à la réussite du projet et à l'élaboration de la présente brochure. J'espère que la diffusion de cette publication sera un outil d'accompagnement utile pour les professionnels du terrain dans leur travail interculturel et qu'elle permettra ainsi de sensibiliser davantage le grand public aux questions interculturelles et intergénérationnelles. C'est par la reconnaissance de la diversité de notre population et la richesse qui en découle que nous pouvons continuer à promouvoir les liens interculturels et le vivre ensemble dans notre société.

Corinne Cahen

Ministre de la Famille et de l'Intégration

AVANT-PROPOS

DU DIRECTEUR DE GERO



Photo: © Alex Iberico

En tant que membre fondateur de l'Union européenne, le Luxembourg a très tôt donné des impulsions et créé les conditions nécessaires à la promotion d'une cohabitation interculturelle.

Ainsi, toute personne se rendant pour la première fois au Luxembourg remarque tout de suite la composition très multiculturelle de la société luxembourgeoise.

Pour nous, chez GERO, cette diversité représente pour notre pays aussi bien un enrichissement qu'un défi.

Ce profil social particulier qui se présente actuellement surtout dans la population active s'appliquera de plus en plus aussi aux personnes âgées dans les années à venir.

Des études conçues de façon différenciée, comme le projet PAN-VAL, contribuent à une meilleure compréhension des besoins de cette population pour que nous puissions adapter nos activités en conséquence.

Les résultats de cette enquête permettront d'actualiser les formations continues actuelles concernant les relations respectueuses de la culture qu'il s'agit d'adopter avec les personnes âgées et ils permettront de les développer selon les besoins. À cet égard, il convient d'attirer davantage l'attention du public sur l'aspect de la diversité interculturelle pour qu'il le conçoive comme cet atout enrichissant qu'il représente déjà aujourd'hui dans la société multiculturelle du Luxembourg.

Alain Brever

Directeur de GERO – Kompetenzzentrum für den Alter

AVANT-PROPOS

DE LA DIRECTRICE DE L'INSTITUT LDFC



Photo: © privat

Ce n'est pas seulement depuis que l'OMS a transposé le sujet « Active ageing » en un modèle-cadre politique en 2002 que nous savons que le vieillissement actif dans le sens de faciliter la participation, la santé et la sécurité est ce qui permet aux personnes de vieillir de façon plus sereine. Le vieillissement actif devient en effet aussi de plus en plus une attente envers les personnes âgées qui ne peuvent cependant pas toutes y répondre.

Le projet PAN-VAL tient compte de cette hétérogénéité (des conditions) de vie des personnes âgées en abordant la diversité des besoins des personnes âgées de divers horizons et en les rendant explicites. Nous voyons bien que toutes les personnes ne sont pas sur un pied d'égalité en ce qui concerne le vieillissement actif.

Les résultats de PAN-VAL indiquent cependant aussi comment il est possible d'offrir à un grand nombre de ces personnes la possibilité d'une intégration sociale et ainsi aussi d'une participation active à la vie.

Si nous prenons ces résultats au sérieux et si nous tenons compte de la diversité du vieillissement, nous pourrions faire en sorte que le plus de personnes possible puissent vieillir de façon active, autonome et sereine au Luxembourg dans les années à venir.

Prof. Dr Anna E. Kornadt

Directrice de l'Institut pour le développement tout au long de la vie, la famille et la culture, Université du Luxembourg

REMERCIEMENTS

Le projet « *Le Vieillissement Actif au Luxembourg : Besoins des résidents luxembourgeois et non-luxembourgeois et leur participation et non-participation aux activités offertes par les différents services* » s'est développé à partir d'une idée commune de quelques esprits engagés issus de l'Université du Luxembourg et de GERO. Grâce à cette association coopérative de la recherche et de la pratique, une ébauche de projet s'est rapidement esquissée qui a ensuite été présentée au département de l'intégration du ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région lors de l'appel à projets 2020 dans le cadre du Plan d'action national d'intégration (PAN).

La démarche ambitieuse de ce projet – une étude de situation approfondie de l'utilisation ou la non-utilisation des offres sociales au Luxembourg et une image différenciée concernant de potentiels motifs pour et contre la participation – n'a pu être réalisée que grâce au soutien actif du grand nombre de personnes qui y ont participé.

Nous remercions en premier lieu le ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région pour le soutien financier de ce projet et pour le prolongement de 6 mois qui nous a été généreusement accordé.

Nous remercions tout particulièrement le comité de pilotage du projet PAN-VAL qui rassemblait des responsables des communes partenaires, clubs seniors, associations pour personnes âgées et le ministère ainsi que plusieurs étudiants intéressés. Ce comité a accompagné l'évolution du projet en apportant son soutien sur toute sa durée. Ce n'est que grâce à l'échange avec ces personnes clés qu'il

a été possible de formuler ensemble les questions pertinentes pour notre groupe cible et d'obtenir l'accès à des participant(e)s intéressé(e)s pour cette étude.

Un grand merci également à l'institut de sondage Quest pour sa collaboration professionnelle, pour ses conseils pertinents et pour la réalisation complexe de la collecte de données quantitatives. Sans cette collaboration, il ne nous aurait pas été possible de collecter un jeu de données représentatives d'une telle ampleur.

En outre, nous remercions les assistant(e)s-étudiant(e)s et les étudiant(e)s qui ont participé au projet dans le cadre de leurs mémoires. Sans leur soutien, les transcriptions chronophages et les évaluations des analyses de contenu des enquêtes n'auraient jamais pu se faire aussi vite.

Nous remercions aussi nos collègues en Allemagne et en Suisse qui ont répondu à notre invitation à des ateliers et des conférences dans le cadre de ce projet – les échanges professionnels avec eux nous ont aidés à mieux cerner nos résultats et à les comparer avec des études déjà menées à l'étranger.

Pour terminer, nous souhaitons remercier toutes les personnes participantes pour leur confiance et l'intérêt qu'elles nous ont témoigné aussi bien à nous qu'à notre projet. Sans leur ouverture d'esprit et leur participation – que ce soit sous forme d'enquêtes, par téléphone ou questionnaire en ligne – nous n'aurions jamais pu obtenir tous ces importants résultats pour une meilleure compréhension des besoins et intérêts hétérogènes de la population âgée au Luxembourg.

AUTEURS

ÉQUIPE DE L'UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG



Dr Isabelle Albert est psychologue et travaille en tant qu'adjoint de recherche à l'institut pour le développement tout au long de la vie, la famille et la culture. Elle est membre du domaine de recherche « Migration and Inclusive Societies » (MIS) de la Faculté des Sciences Humaines, des Sciences de l'Éducation et des Sciences Sociales. Dans le cadre de ses recherches, elle se penche sur les relations familiales intergénérationnelles dans le contexte de la migration et de l'âge, de la transmission de valeurs d'une génération à l'autre, avec l'identité culturelle, le sentiment d'appartenance et avec la solitude.



Catherine Richard travaille actuellement en tant que spécialiste de recherche à l'Université du Luxembourg. Dans un contexte interdisciplinaire, elle a travaillé de nombreuses années en tant que réalisatrice de documentaires avant de commencer à collaborer à des projets de recherche. La migration est son centre d'intérêt et tout particulièrement les effets psychosociaux de la migration, de l'intégration et de la recherche-action participative.

L'ÉQUIPE GERO



Dr Martine Hoffmann est psychologue et psychothérapeute et c'est elle qui dirige le domaine de la recherche appliquée (geroRESEARCH) au GERO – Kompetenzzentrum für den Alter. Ses centres d'intérêt sont les domaines de la recherche de prévention et d'intervention dans le contexte du développement tout au long de la vie. Son objectif principal est la promotion d'un vieillissement actif au sein d'une société en évolution constante.



Petra Vandenbosch est éducatrice diplômée et agente interculturelle chez GERO – Kompetenzzentrum für den Alter. Au cœur de son travail se trouve la sensibilisation pour la diversité culturelle et la diversité des personnes âgées au Luxembourg, la transmission de compétences interculturelles dans le travail avec les personnes âgées et la connexion transnationale.



Nadia Bemtgen (MSc Medical Anthropology) est Coordinatrice des Clubs Seniors. C'est en collaboration étroite avec le ministère de la Famille qu'elle coordonne les 20 Clubs Seniors au niveau national.

RÉSUMÉ DES POINTS ESSENTIELS

RÉFLEXIONS DE DÉPART

- *La population luxembourgeoise devient non seulement de plus en plus âgée, mais elle se diversifie aussi de plus en plus au niveau culturel.* Près de 20 pour cent de l'ensemble de la population du Luxembourg a plus de 60 ans dont un tiers n'est pas natif du Luxembourg.
- *Les personnes âgées ne forment pas un groupe homogène.* Les personnes ne perdent pas leur individualité avec l'âge. Au contraire : les personnes du même âge peuvent être bien plus différentes les unes des autres qu'une personne « jeune » moyenne d'une personne « âgée » moyenne.
- *L'intégration sociale* est un élément central pour un vieillissement actif et sain.
- *Les offres sociales n'atteignent pas tous de la même façon.* Bien qu'il existe à de nombreux endroits dans tout le pays des offres d'activités sociales pour les personnes âgées, ce ne sont pas tous les utilisateurs potentiels/toutes les utilisatrices potentielles et tous les groupes cibles potentiels qui profitent de ces activités.
- *L'isolation sociale, la solitude et le sentiment de ne pas faire partie* peuvent présenter des obstacles psychologiques qui compliquent la participation aux offres sociales. Les personnes âgées à expérience de migration en sont particulièrement concernées.

RÉSULTATS CHOISIS : LES OBSTACLES À LA PARTICIPATION

- *La langue* peut présenter un obstacle véritable ou émotionnel à la participation aux activités organisées.
- *Un faible sentiment d'appartenance* à la population locale peut présenter un obstacle à la participation aux activités. Ce qui s'applique non seulement aux personnes immigrées, mais aussi aux locaux de longue date qui se voient confrontés aux changements structurels de leur commune de résidence.
- *Les tailles des groupes* pour les activités organisées ne répondent pas toujours aux besoins, en particulier pas à ceux des personnes qui ne se sentent pas à l'aise dans de grands groupes.
- *Les seniors plus jeunes et plus âgés* peuvent avoir des intérêts différents et ont besoin d'offres correspondantes.
- *Des problèmes de santé* peuvent présenter un obstacle à la participation.
- *D'autres occupations* (p.ex. soin d'un parent, tâches familiales) peuvent compliquer la participation.

RECOMMANDATIONS POUR LA POLITIQUE ET LA PRATIQUE

- « *Lessons learned* » : Les personnes âgées ne veulent pas toutes d'offres d'activités sociales ou n'en ont pas toutes besoin. Mais celles qui en souhaitent ou en ont besoin n'en trouvent pas toujours l'accès. Les offres d'activités sociales actuelles ne répondent pas toujours aux besoins et aux intérêts des diverses populations de personnes âgées au Luxembourg. Et ce sont ces points-là qu'il s'agit d'aborder !
- Il faut *connaître le groupe cible* auquel on souhaite proposer des activités, il faut se pencher sur leurs besoins et leurs souhaits afin de les aborder de façon ciblée et de pouvoir aller à leur rencontre.
- Il faut intégrer des *personnes clés* (des concitoyens âgés engagés, des enfants adultes de seniors, etc.) que l'on peut impliquer aussi bien en tant qu'intermédiaires afin d'atteindre des participant(e)s qu'en tant que sources d'inspiration pour la planification d'activités innovantes et de nouveaux concepts.
- Il faut *créer des points communs* (par l'appréciation de la biographie de chacun et par de nouvelles expériences communes).
- Il faut créer des *offres sociales* qui répondent aux besoins, qui soient proches du lieu de résidence, à bas seuil et accessibles.
- Il faut établir une *culture d'accueil respectueuse et adaptée à la culture*, il faut la favoriser et l'intégrer dans le modèle institutionnel.
- Il faut favoriser les *compétences interculturelles* par le biais d'une sensibilisation systématique et d'une formation des collaborateurs et collaboratrices qui travaillent avec les personnes âgées.

TABLE DES MATIÈRES

12	Introduction		
16	Collecte de données		
17		Sondage quantitatif	
18		Enquêtes qualitatives	
20	Résultats choisis		
21		Satisfaction de vivre en général et en fonction des domaines	
22		Réseau social et contacts	
26		Pandémie du coronavirus	
27		Sentiment d'appartenance	
29		Expériences de discrimination et difficultés linguistiques	
30		Préférences en matière de langue	
30		Activités de loisir	
31		Adhésion à des associations	
32		Raisons pour la participation ou la non-participation aux activités	
36	Différents profils d'activité		
37		Les fortement engagé(e)s	
37		Les moyennement engagé(e)s	
38		Les non-engagé(e)s	
40	Ce que nous a appris le projet PAN-VAL		
41		Se sentir accueilli(e)	
41		Personnes clés	
41		Attentes relatives à l'avenir des 50+	
42		Évolution structurelle et augmentation de la diversité	
44	Ébauche d'un concept cadre pour la formation des compétences interculturelles dans le travail avec les personnes âgées		
45		Module 1 : Sensibilisation – créer une sensibilisation pour mon interlocuteur	
49		Module 2 : Esprit d'ouverture et rencontre respectueuse	
51		Module 3 : Création de points communs	
53		Module 4 : Bonnes pratiques et mise en réseau	
53		Module 5 : Médiation interculturelle	

INTRODUCTION

La vieillesse est une phase de vie à multiples facettes qui ne cesse de gagner en importance. La proportion de personnes âgées au sein de la population a augmenté ces dernières années dans le cadre de l'évolution démographique dans toute l'Europe et dans de nombreuses régions du monde. Les personnes vivent de plus en plus longtemps – toute personne naissant aujourd'hui au Luxembourg a une espérance de vie moyenne de plus de 80 ans – et en même temps, la diversité culturelle ne cesse de croître parmi la population plus âgée. Cette tendance est particulièrement visible dans le Grand-Duché. Près de 20 pour cent de la population totale du Luxembourg a plus de 60 ans, dont un tiers n'a pas la nationalité luxembourgeoise. Ainsi, s'il est vrai que la proportion de non-Luxembourgeois(es) est encore plus faible parmi les personnes âgées que parmi la population totale, cette proportion continuera cependant selon toute probabilité de croître – parmi les personnes âgées de 50 à 59 ans on compte aujourd'hui déjà 48,5 pour cent de non-Luxembourgeois(es) (STATEC, 2020). Ce faisant, le Luxembourg se démarque par une diversité culturelle élevée – 170 nationalités diverses y sont représentées, sachant que les ressortissant(e)s portugais(es), français(es), italien(ne)s, belges et allemand(e)s forment la plus grande part.

Les personnes âgées ne forment pas de groupe homogène en soi. Au contraire : les personnes du même âge peuvent être bien plus différentes les unes des autres qu'une personne « jeune » moyenne d'une personne « âgée » moyenne (Lang et al., 2020). Toutes ont des besoins et des intérêts différents. Outre des facteurs culturels et individuels, ce sont ici aussi des facteurs socio-économiques comme le niveau de formation et la position sur le marché du travail qui jouent un rôle important (Karl, Ramos, & Kühn, 2017 ; Wurm et al., 2010). Dans ce domaine aussi, la po-

pulation du Luxembourg fait preuve d'une grande diversité – aussi et tout particulièrement parmi les non-Luxembourgeois(es) qui sont venu(e)s dans le Grand-Duché pour des raisons diverses. Alors que pendant les années de l'essor économique jusqu'aux années 1970 de nombreux/nombreuses immigrant(e)s ont trouvé du travail dans le secteur de l'industrie, c'est le secteur financier qui a pris de l'importance depuis les années 1970, les secteurs du service et de la construction continuant d'être des employeurs importants. À côté de cela, de nombreuses succursales d'entreprises internationales et d'institutions supranationales offrent du travail aux personnes hautement qualifiées. Parmi les étrangers/étrangères résidant aujourd'hui au Luxembourg on trouve ainsi aussi bien des personnes y résidant de façon permanente que des spécialistes et des cadres supérieurs qui viennent dans le Grand-Duché pour une période définie dans le cadre de leur activité professionnelle dans des entreprises internationales, ainsi qu'un grand nombre de fonctionnaires qui travaillent pour les institutions de l'UE (cf. Albert & Heinz, 2020). La diversité des groupes de personnes âgées continuera donc de croître ces prochaines années, aussi en ce qui concerne les aspects socio-économiques.

Le vieillissement est associé à toute une série de défis, mais aussi à de nouvelles chances et possibilités. C'est tout particulièrement le passage de la vie active à la retraite qui demande de l'adaptation et une nouvelle orientation. Sur ce point, le vieillissement actif peut contribuer largement à la qualité de vie des personnes âgées, favoriser l'intégration sociale et prévenir l'isolation sociale et la solitude. S'il est vrai que la solitude et l'isolation sociale ne sont pas liées à un âge spécifique, les personnes âgées peuvent cependant en être particulièrement touchées en raison de transitions et de pertes, d'une mobilité réduite ou de problèmes de santé (NASEM, 2020). Dans ce cadre, l'isolation sociale

décrit le manque objectif de membres de réseaux, alors que la solitude décrit le sentiment de ne disposer que d'un réseau insuffisant ou de pas assez de personnes de référence et de confiance (Perlman & Peplau, 1984). La recherche concernant les suites de l'isolation sociale et de la solitude a démontré des effets négatifs nets en ce qui concerne la santé cognitive et physique ainsi que le bien-être subjectif, on constate de plus un rapport avec un risque de mortalité accru (Holt-Lunstad et al., 2015). Des études ont également démontré que les personnes issues de l'immigration présentent un risque plus élevé de solitude et d'isolation sociale (Burholt et al., 2020 ; Fokkema & Ciobanu, 2021). Elles ont parfois aussi des réseaux sociaux plus restreints ou moins satisfaisants dans leur pays d'accueil étant donné que des membres de leur réseau sont restés dans le pays d'origine (Ciobanu et al., 2017 ; Wu and Penning, 2015). Il est d'autant plus important de créer des possibilités d'intégration sociale dans le pays d'accueil et de renforcer le sentiment d'appartenance (cf. aussi Albert, 2021 ; cf. aussi Franz, 2021).

Une étude d'ensemble d'Adams et collègues (2011) a résumé une série de résultats de recherche dans divers pays et diverses cultures qui ont montré que les activités sociales, de loisir et productives ont un rapport avec le bien-être subjectif des personnes âgées. Ce faisant, le vieillissement actif a non seulement un effet positif sur la santé, le bien-être et l'autonomie des adultes âgés eux-mêmes, mais il est aussi essentiel dans la façon de gérer les défis de l'évolution démographique et ainsi aussi pour le bien-être de la société dans l'ensemble (Zaidi & Howse, 2017).

Depuis 2002 déjà, l'Organisation Mondiale de la Santé souligne l'importance du vieillissement actif pour favoriser la santé et la participation des personnes âgées (OMS, 2002) et l'UE a déclaré 2012 l'année du

vieillissement actif et de la solidarité intergénérationnelle. Dans son document Green Paper récent concernant le vieillissement, la Commission européenne a souligné que si un vieillissement sain et actif dépendait de décisions personnelles et relevait de la responsabilité de tout un chacun, ces décisions dépendent cependant fortement du contexte dans lequel vivent les personnes et qui est marqué par la politique (Commission européenne, 2021).

Au Luxembourg, le monde politique encourage le « vieillissement actif » depuis les années 1990, l'accent étant mis sur la promotion de la santé, la participation sociale des personnes âgées et l'intégration de non-Luxembourgeois(es) ainsi que l'intergénérationnalité (MiFa, rapport d'activité 2018). Sur le Active Ageing Index, le Luxembourg se trouve dans la moyenne supérieure par rapport aux autres pays de l'UE et a obtenu de bons résultats tout particulièrement dans les dimensions de la participation sociale ainsi que dans l'environnement favorable et la capacité d'un vieillissement actif (Karpinska & Dykstra, 2015). Cependant, Walker et Zaidi (2016) ont démontré qu'en matière de vieillissement actif, il n'y a pas seulement des différences d'un pays à l'autre, mais aussi au sein des pays eux-mêmes. Pour le Luxembourg, Oliveira (2018) a démontré à ce sujet notamment des différences entre les divers groupes d'âge ainsi qu'entre les sexes. Le statut socio-économique exerce également une influence sur les activités des personnes âgées. Ainsi, Wurm et collègues (2010) ont pu démontrer par exemple que les personnes au niveau d'éducation plus élevé faisaient plus souvent du sport, ce qui avait à son tour un effet positif sur leur santé, sur leurs capacités cognitives et sur leur bien-être subjectif. D'autres recherches ont démontré que des personnes issues de l'immigration étaient parfois moins fortement impliquées et qu'elles avaient moins recours aux offres d'activités sociales dans le pays d'accueil (Ehsan et al., 2021).

En ce qui concerne la conception des offres pour un groupe cible hétérogène et de plus en plus diversifié, il est ainsi indispensable de réévaluer continuellement leurs besoins et leurs conditions de vie. Des offres ciblées peuvent soutenir les personnes dans la conception d'une bonne vie pendant leur vieillesse et les aider à concevoir leur vie selon leurs propres visions tout en restant impliquées. Dans ce cadre, il est important d'adapter l'offre actuelle et de la renouveler afin de répondre aux défis de l'évolution démographique.

Le projet PAN-VAL

Le point de départ du projet PAN-VAL « Vieillissement actif au Luxembourg », qui a été mené à bien en collaboration étroite avec l'Université du Luxembourg et GERO, était la question de savoir dans quelle mesure les activités sociales et les offres sont utilisées par une population diversifiée.

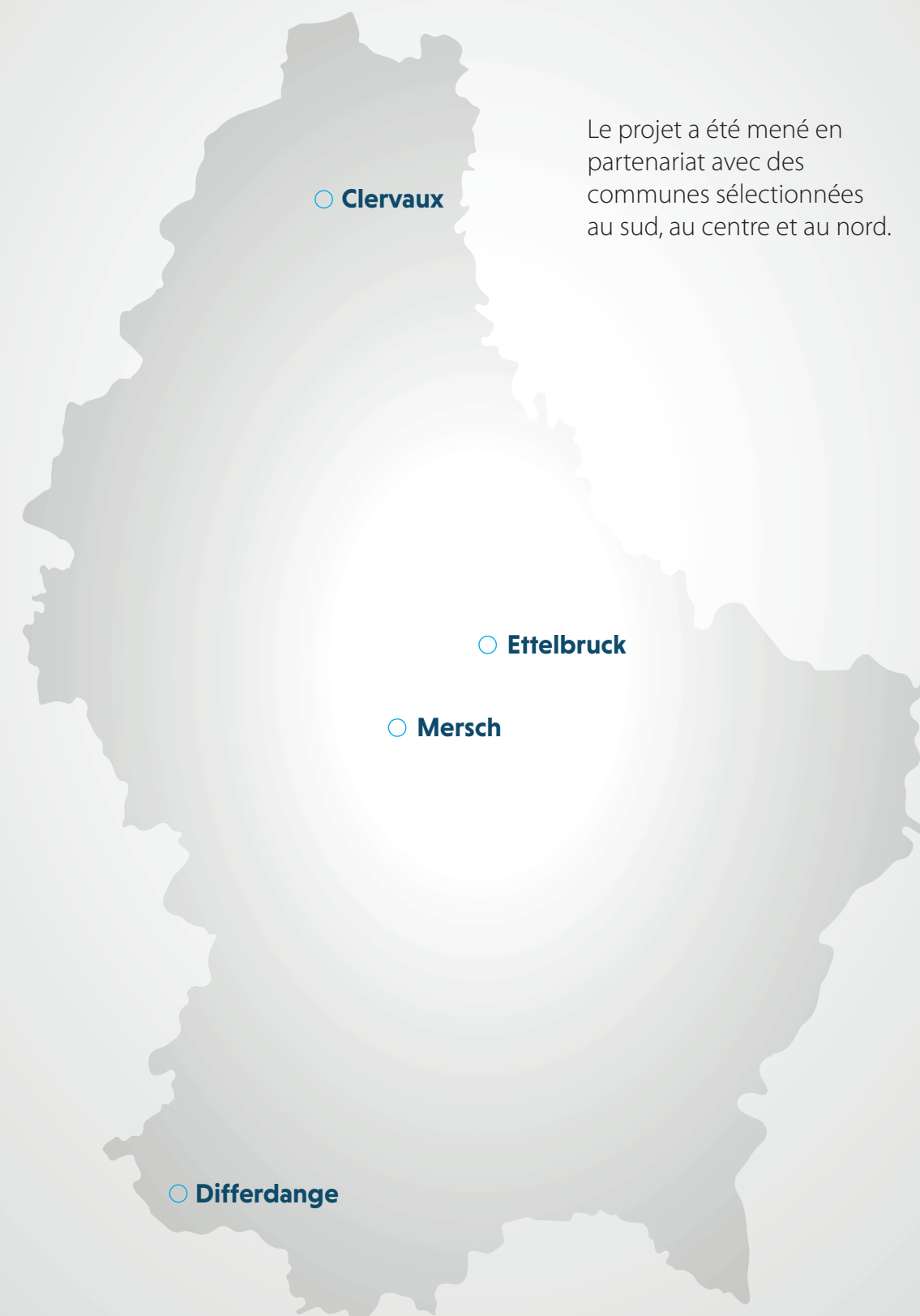
Dans le cadre de cette étude, les besoins et les attentes de personnes de plus de 50 ans (Luxembourgeois(es) et non-Luxembourgeois(es)) ont été étudiés en ce qui concerne leurs réseaux sociaux, leur intégration sociale, leurs activités de loisir au sein de leur communauté et leur sentiment d'appartenance ainsi que leur satisfaction avec divers domaines de la vie. En même temps, l'objectif de l'étude était de déterminer quels facteurs favorisent une participation et ce qui empêche les personnes de participer aux offres de loisirs publiques.

Dans la brochure présente ont été réunis les résultats les plus importants des études partielles quantitatives et qualitatives suivis d'indications pour l'organisation d'offres. On y présentera des éléments afin de mieux intégrer les personnes âgées issues de l'immigration et de mettre au point des services pour un vieillissement actif d'un groupe cible toujours plus diversifié.

Ainsi, cette brochure s'adresse à tous ceux qui s'occupent de l'organisation d'offres pour des activités sociales – pour personnes âgées, mais pas uniquement – dans le contexte de la diversité culturelle.

COMMUNES PARTENAIRES DU PROJET PAN-VAL

Le projet a été mené en partenariat avec des communes sélectionnées au sud, au centre et au nord.



COLLECTE DE DONNÉES

La présente étude a poursuivi une approche méthodologique diversifiée comptant aussi bien une enquête par questionnaire quantitative représentative à l'échelon national que des enquêtes qualitatives approfondies dans des communes partenaires sélectionnées. Des participant(e)s à partir de 50 ans

ont été inclus(es) dans l'objectif d'anticiper les besoins des personnes âgées de demain¹. Ainsi, cette étude prend en compte également la continuité du développement tout au long de la durée de vie – toute personne qui était active avant le restera probablement aussi par la suite (Atchley, 1989).

SONDAGE QUANTITATIF

L'enquête par questionnaire comptant en tout $N = 1\,000$ participant(e)s (51 % de femmes, 49 % d'hommes) a été menée du 3 au 15 décembre 2020 par l'institut de sondage Quest. Pour ce faire, on s'est servi d'une méthode d'enquête combinée mêlant un sondage en ligne ($n = 313$) et un sondage par téléphone ($n = 687$). Les personnes interrogées provenaient de 97 des 102 localités luxembourgeoises. Parmi les personnes interrogées, 33,8 pour cent habitaient au sud, 42 pour cent au centre, 12,6 pour cent au nord et 11,6 pour cent à l'est du pays. Le sondage a été mené dans les cinq langues suivantes : LU, DE, FR, PT et EN. Le questionnaire contenait 13 blocs en tout avec des questions concernant les domaines thématiques suivants :

- Indicateurs généraux du bien-être actuel (satisfaction en général et selon les domaines)
- Contacts sociaux et isolation (étendue du réseau social, fréquence des contacts)
- Vie sociale et associative (activités, vie associative, préférences quant à l'offre, motivation à la participation, obstacles)
- Solitude avant et depuis la pandémie du coronavirus
- Identification et interculturalité (sentiment d'appartenance, discrimination)
- Vieillesse active (perception de soi avec l'âge)
- Aspects sociodémographiques

Tableau 1
Échantillon quantitatif

3 groupes d'âge représentatifs			
50 – 59 ans : 42%	Luxembourgeois(es) : 50%	Non-Luxembourgeois(es) : 37,4%	Double nationalité : 12,6%
60 – 69 ans : 29%	Luxembourgeois(es) : 50%	Non-Luxembourgeois(es) : 33,1%	Double nationalité : 16,9%
70+ : 29%	Luxembourgeois(es) : 60,4%	Non-Luxembourgeois(es) : 24,8%	Double nationalité : 14,8%

¹ Les offres spécifiques pour les personnes âgées (p.ex. club senior) s'adressent à des personnes à partir de 60 ans. Il a cependant été important pour la présente étude d'intégrer aussi des personnes plus jeunes afin de pouvoir recueillir les besoins des personnes âgées « de demain » à qui s'adresseront les offres à venir.

Parmi les personnes interrogées, 58,3 pour cent d'entre elles étaient nées au Luxembourg, les personnes nées à l'étranger vivaient en moyenne depuis $M = 33,4$ ans ($SD = 14,5$) au Luxembourg. Près de la moitié (49,5 %) ont déclaré avoir un(e) partenaire né(e) au Luxembourg. En tout, au moment du sondage, 75,1 pour cent vivaient en couple et 83,3 pour cent ont indiqué avoir des enfants. Près d'un quart des personnes interrogées (23,3 %) ont indiqué vivre seules. La plupart des personnes interrogées (86,8 %) ont indiqué

être propriétaires de leur propre logement. Au moment du sondage, 38,7 pour cent des personnes interrogées travaillaient encore, 81,4 pour cent étaient diplômées de l'enseignement supérieur (c'est-à-dire diplôme d'enseignement secondaire, diplôme universitaire ou diplôme professionnel). En ce qui concerne leurs plans pour l'avenir, ce sont en tout 13,9 pour cent qui ont indiqué souhaiter s'installer à l'étranger – parmi les non-Luxembourgeois, ce pourcentage s'élevait même à 23,7 pour cent.

ENQUÊTES QUALITATIVES

Du 8 décembre 2020 au 20 février 2021 ont eu lieu des sondages fondés sur un guide d'entretien avec $n = 39$ participant(e)s issu(e)s de quatre communes choisies dans différentes régions – Differdange au sud, Mersch au centre ainsi qu'Ettelbruck et Clervaux au nord. Ces communes ont été choisies aussi bien en fonction de leur situation géographique – afin de couvrir différentes régions – qu'en fonction de la structure de leur population. Les participant(e)s ont été recruté(e)s de plusieurs façons (p.ex. journaux des communes partenaires, pages web, infrastructures sociales et services sociaux, associations et clubs, réseaux, personnes clés dans les communes). Les personnes interrogées avaient entre 51 et 85 ans², dont 21 femmes et 18 hommes. 20 participant(e)s avaient la nationalité luxembourgeoise, 14 une nationalité étrangère et 5 une double nationalité. Les non-Luxembourgeois(es) présentaient une grande diversité comptant surtout des nationalités européennes (dont IT, FR, BE, DE, PT, UK, NL et ES), mais aussi extra-européennes. Les enquêtes ont été menées aussi bien en personne que par téléphone ou en ligne.

Le fil directeur de l'enquête contenait 41 questions concernant 7 rubriques différentes :

- Profil général des participant(e)s
- Sentiment d'appartenance des participant(e)s
- Profil du réseau social des participant(e)s
- Activités en groupe
- Activités individuelles
- Effets de la pandémie du coronavirus
- Question supplémentaire en cas d'activité professionnelle : attentes relatives à l'avenir en ce qui concerne la retraite

L'objectif des enquêtes qualitatives était d'identifier des facteurs qui facilitent et des facteurs qui compliquent la participation aux activités sociales et de découvrir les besoins et les souhaits de personnes âgées d'origine immigrée ou non en ce qui concerne les activités sociales proposées (p.ex. en associations ou clubs) afin de pouvoir ainsi favoriser la participation active des seniors moins impliqués.

En ce qui concerne la taille de l'échantillon pour l'enquête qualitative, on a suivi des recommandations de la littérature (p.ex. théorie ancrée, ethnographie ; pour un aperçu cf. Saunders et al., 2018).

La taille définitive de l'échantillon a été déterminée au cours de l'étude à l'aide des critères de saturation en tenant compte de la diversité du groupe cible et elle a été fixée à 39 participant(e)s au total. Les sondages ont été menés en luxembourgeois, en français, en allemand, en anglais et en portugais.

2 Les analyses indiquées ici se réfèrent avant tout aux participant(e)s jusqu'à 75 ans qui représentent la majeure partie de l'échantillon. Les discussions avec les personnes interrogées plus âgées ont cependant livré des indications importantes concernant des intérêts particuliers et des besoins spécifiques des différents groupes d'âge (en ce qui concerne le troisième et le quatrième âge).



Photo: © silengunman - stock.adobe.com

RÉSULTATS CHOISIS

SATISFACTION DE VIVRE EN GÉNÉRAL ET EN FONCTION DES DOMAINES

Dans l'ensemble, et à travers les différents domaines de la vie, les personnes interrogées ont témoigné d'une grande satisfaction (voir image 1).

La plupart des personnes interrogées (89 %) ont indiqué être satisfaites de leur vie dans l'ensemble, voire très satisfaites. Alors que les différents sexes ont indiqué des valeurs de satisfaction similaires, on a pu constater de faibles différences entre les différents groupes d'âge : parmi les personnes âgées de 50 à 59 ans, moins d'entre elles ont indiqué être très satisfaites par rapport aux groupes plus âgés ; par contre, ce sont aussi moins de personnes de ce groupe d'âge qui ont indiqué être insatisfaites. De même, parmi les non-Luxembourgeois(es), moins de personnes ont indiqué être très

satisfaites – elles ont le plus souvent indiqué être satisfaites ou ont choisi des valeurs plus modérées ; il en va de même pour les personnes actives et pour les personnes vivant seules.

En ce qui concerne les différents domaines de la vie, on a pu constater que la plupart des personnes sont satisfaites de leur famille et de leur situation économique, voire très satisfaites (84 % et 85 %). Dans certains domaines, la satisfaction était un peu moindre, mais tout de même élevée – 79 pour cent étaient satisfaites de leur vie sociale. Les trois quarts des personnes interrogées étaient satisfaites voire très satisfaites (à raison de 76 % à chaque fois) de leur état de santé actuel, de leur réseau d'amis et de la façon de passer son temps libre.

Figure 1

En temps normaux et en essayant de ne pas tenir compte de la situation actuelle de la crise Corona, quelle est votre satisfaction à l'égard de

... votre vie en général ? (n=994)



... votre vie de famille ? (n=994)



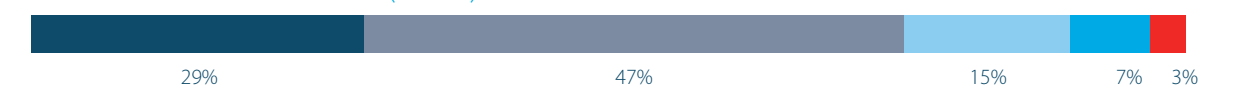
... votre situation économique ? (n=998)



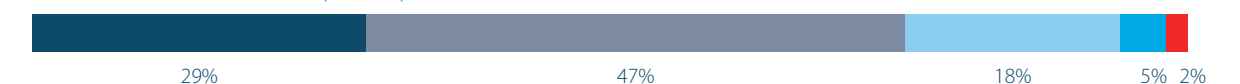
... votre vie sociale ? (n=993)



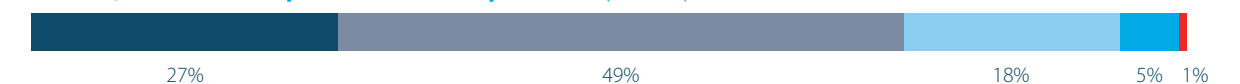
... votre état actuel de santé ? (n=998)



... votre réseau d'amis ? (n=992)



... la façon dont vous passez votre temps libre ? (n=995)



■ très satisfait ■ satisfait ■ moyen ■ insatisfait ■ très insatisfait

On a pu constater des différences entre Luxembourgeois(es) et non-Luxembourgeois(es) notamment en ce qui concerne les aspects sociaux : seulement 72 pour cent des non-Luxembourgeois(es) ont indiqué être satisfait(e)s de leur vie sociale et de la façon de passer leur temps libre comparé à 83 pour cent et 78 pour cent parmi les Luxembourgeois(es) et 80 pour cent et 79 pour cent parmi les personnes à double nationalité. Les non-Luxembourgeois(es) se sont montré(e)s moins satisfait(e)s notamment de leur réseau d'amis : seulement près des deux tiers (67 %) ont indiqué être satisfait(e)s voire très satisfait(e)s de leur cercle d'amis. Parmi les Luxembourgeois(es) 79 pour cent étaient de leur côté satisfait(e)s voire très satisfait(e)s de leur cercle d'amis, ce chiffre montant même à 81 pour cent

parmi les personnes à double nationalité. En matière de situation économique, là aussi, les natifs du Luxembourg et les personnes à double nationalité se sont montrés plus satisfaits que les non-Luxembourgeois(es). En ce qui concerne la perception de la santé, par contre, les évaluations des personnes interrogées étaient à peu près les mêmes. En observant les différents groupes d'âge on constate aussi que les personnes âgées de 60 à 69 ans étaient les plus satisfaites en ce qui concerne la vie sociale, le réseau d'amis et les activités de loisir. En outre, les plus âgés étaient plus satisfaits que les groupes plus jeunes en ce qui concerne leur situation économique, alors que, à l'inverse, les plus jeunes se montraient plus satisfaits de leur santé.

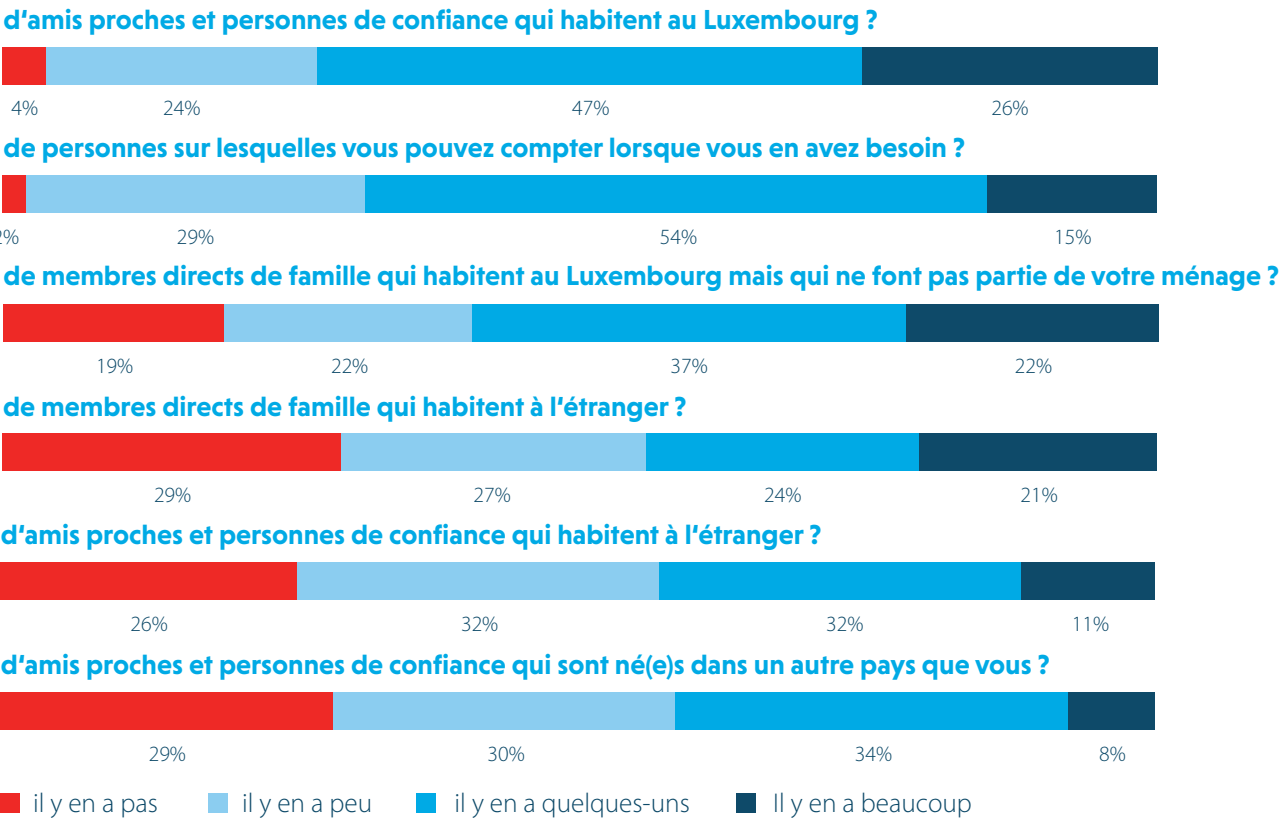
RÉSEAU SOCIAL ET CONTACTS

On a pu constater dans l'ensemble que les personnes interrogées disposaient pour la plupart de réseaux familiaux et d'amis. Cependant, pour une partie des personnes interrogées, le réseau social

au Luxembourg est restreint et on remarque une grande variabilité en ce qui concerne la taille et la composition des réseaux. Ainsi, près d'un quart (24 %) des personnes interrogées ont indiqué

Figure 2

On s'intéresse plus en détail à l'étendue de votre réseau social. Combien il y a-t-il ... ?



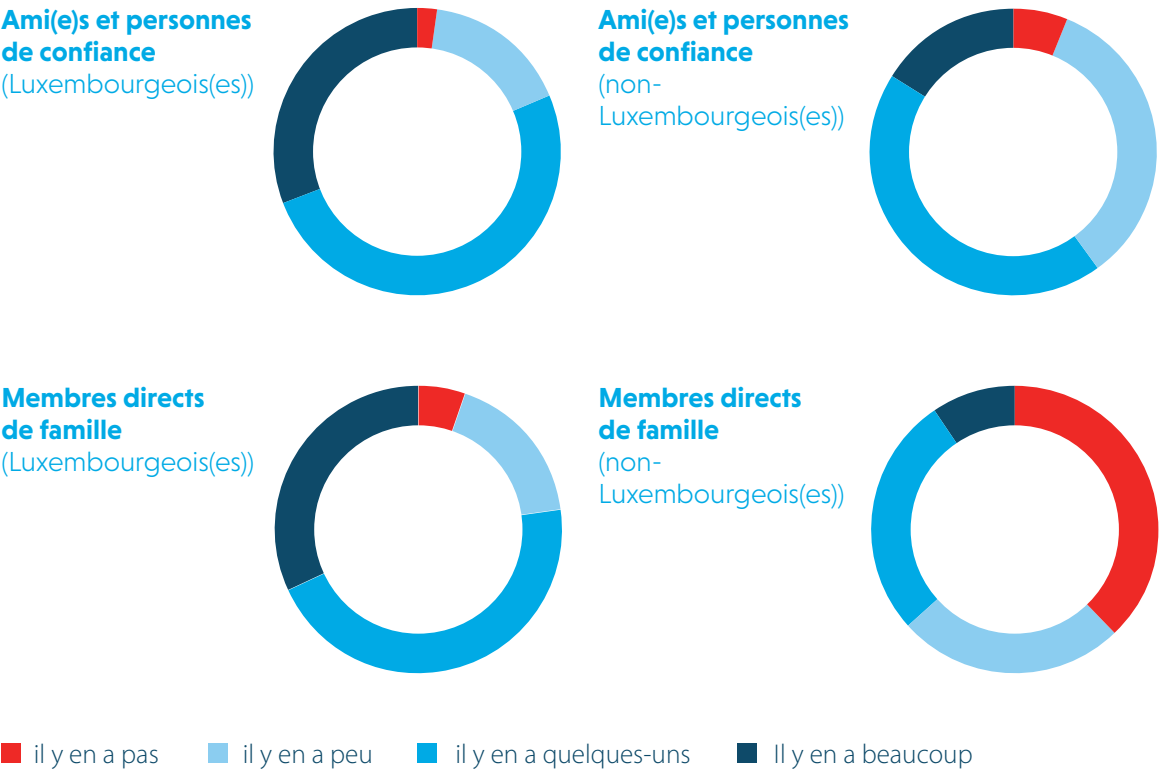
n'avoir que peu d'amis et personnes de confiance au Luxembourg, 4 pour cent n'en ont même pas et près d'un tiers (29 %) n'ont que peu de personnes sur lesquelles compter en cas de besoin voire pas du tout (2 %). Environ un cinquième des personnes interrogées (19 %) n'ont pas de famille élargie au Luxembourg, c'est-à-dire des proches vivant hors du propre foyer au sein du Grand-Duché. Cela étant, il existe aussi des réseaux transnationaux – aussi bien au niveau de la famille que des amis : 43 pour cent ont plusieurs ou un grand nombre

de membres de la famille directs qui habitent à l'étranger et il en va de même pour 42 pour cent d'entre eux en ce qui concerne les amis et les personnes de confiance (cf. image 2).

Ces particularités s'expliquent en partie par la composition de l'échantillon : une comparaison des réseaux au Luxembourg a souligné à quel point ces réseaux sont en partie décrits de façon différente par les Luxembourgeois(es) et les non-Luxembourgeois(es) (cf. image 3).

Figure 3

Le réseau social au Luxembourg



Les non-Luxembourgeois(es) et les personnes à double nationalité ont des réseaux plus transnationaux que les Luxembourgeois(es). Alors que 37 pour cent des Luxembourgeois(es) n'ont pas d'amis et de personnes de confiance à l'étranger, ce n'est le cas que pour 10 pour cent des non-Luxembourgeois(es) et pour 16 pour cent des personnes à double nationalité. En matière de réseaux familiaux à l'étranger, la différence est encore plus frappante : 46 pour cent des Luxembourgeois(es) n'ont pas de famille directe à l'étranger contre 9 pour cent des non-Luxembourgeois(es) et 14 pour cent des personnes à double nationalité. D'un autre côté, l'importance des réseaux transnationaux se montre ici

aussi pour une partie des personnes interrogées luxembourgeoises, dont près d'un quart ont indiqué avoir quelques (18 %) membres directs de la famille à l'étranger, voire un grand nombre (6 %) d'entre eux.

Ce qui est également intéressant, c'est la diversité culturelle des réseaux d'amis qui est plus grande parmi les non-Luxembourgeois(es) et les personnes à la double nationalité que parmi les personnes interrogées luxembourgeoises. Parmi les Luxembourgeois(es), 40 pour cent n'ont pas d'amis nés à l'étranger par rapport à 15 pour cent des non-Luxembourgeois(es) et 18 pour cent des personnes à double nationalité.

Concentration sur les relations nationales et transnationales

C'est dans le but d'examiner plus en profondeur l'importance des relations nationales et transnationales pour les non-Luxembourgeois(es) et les personnes à la double nationalité qu'a été menée une analyse détaillée de la fréquence des contacts avec des réseaux familiaux et d'amis dans ce sous-échantillon (n = 470). Une analyse par partitionnement de données (méthode Ward, k-means Cluster) a de son côté montré la diversité des réseaux sociaux. On a obtenu six motifs différents : Le groupe le plus important – près d'un quart (23 %) – formait le groupe « convivial » : ce groupe se démarque par une fréquence des contacts élevée avec la famille et les amis aussi bien au Luxembourg qu'à l'étranger. À côté de cela, près d'un cinquième (19,5 %) était « orienté Luxembourg » – ils avaient peu de contacts avec famille et amis à l'étranger et avaient plutôt contact avec leurs réseaux familiaux et d'amis au Luxembourg. Un groupe pratiquement aussi important (18,5 %) était certes « convivial, mais sans famille au Luxembourg » – il se démarquait par un contact important avec des amis au Luxembourg et à l'étranger ainsi qu'avec leur famille à l'étranger sans avoir en même temps de membres de leur famille au Luxembourg. Un autre groupe (16,4 %) était « fortement orienté famille » sachant qu'au moins les contacts avec la famille au Luxembourg qu'à l'étranger étaient fréquents, mais sans disposer de réseau important d'amis au Luxembourg et à l'étranger. S'en différenciait un autre groupe (13,4 %) « concentré sur la famille à l'étranger » qui avait surtout un contact étroit avec leur réseau familial transnational, peu de contacts familiaux au Luxembourg et globalement aussi moins de contacts que la moyenne avec des amis que ce soit au Luxembourg ou à l'étranger. Un autre groupe était formé de personnes ayant généralement « peu de contacts » (9,5 %) avec amis ou famille aussi bien au Luxembourg qu'à l'étranger.

Les participant(e)s dans les groupes « concentré sur la famille à l'étranger », « convivial, mais sans famille au Luxembourg » et du cluster « convivial » étaient bien plus jeunes que ceux du groupe « peu de contacts ». Les personnes interrogées à la double nationalité se retrouvaient davantage dans le groupe « orienté Luxembourg » et moins souvent dans le groupe « concentré sur la famille à l'étranger » et il n'avait pas de différences entre les sexes.

De ces différents modèles peuvent découler des besoins tout à fait différents.

On a pu constater ainsi que les conviviaux et les orientés famille étaient les plus satisfaits de leur vie sociale alors que les concentrés sur la famille à l'étranger étaient moins satisfaits de leur réseau d'amis et ceux avec peu de contacts dans l'ensemble étaient généralement moins satisfaits que le reste des personnes interrogées.

On a également pu constater des différences en ce qui concerne le sentiment d'appartenance des personnes interrogées en fonction du réseau social : ce sont particulièrement les conviviaux qui se sentaient davantage appartenir à leur lieu de résidence, leur commune et le Luxembourg en général alors que ceux avec peu de contacts se sentaient en général moins y appartenir. De plus, les personnes qui avaient moins de contacts au Luxembourg ou pas d'autres membres de la famille se sentaient moins fortement ancrées dans leur commune.

Diversité des réseaux dans les enquêtes qualitatives

Afin de mieux saisir la composition des réseaux sociaux personnels des Luxembourgeois(es) et des non-Luxembourgeois(es), on s'est également servi dans les enquêtes qualitatives des cartes de réseaux mises au point par Kahn et Antonucci (1980) pour la saisie de la structure de réseaux de soutien sociaux.

Tout comme lors de l'enquête par questionnaire on a pu constater là aussi une grande variabilité dans la structuration des réseaux sociaux : à côté des réseaux partiellement très importants et denses d'une part on trouvait d'autre part aussi des réseaux concentrés sur peu de personnes ainsi que des personnes interrogées qui ne présentaient pas de personnes proches dans leur réseau. L'exemple suivant peut servir d'illustration (cf. image 4) :

Outre la structure des réseaux on a également abordé la fonction et la qualité des réseaux.

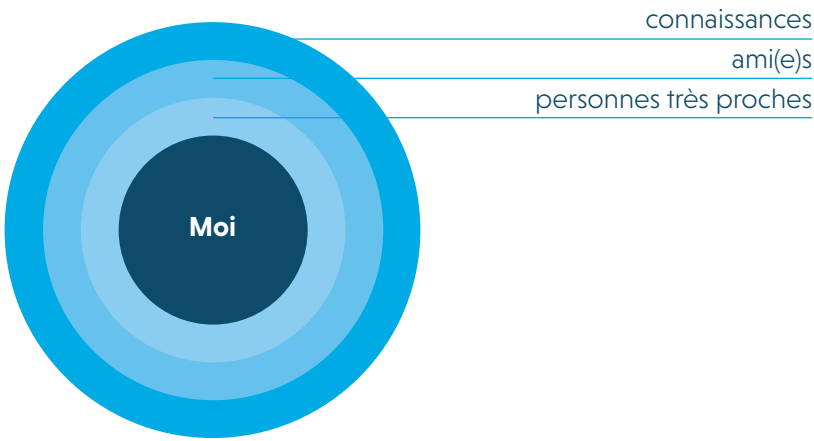
Conformément à la théorie postulée par Carstensen et al. (2003) concernant la sélectivité socio-émotionnelle, on a pu constater une focalisation croissante avec l'âge sur des contacts étroits et émotionnellement importants (cf. Zverotic, 2021).

Ainsi, un des participants a indiqué se concentrer principalement sur le renforcement de contacts existants :

Mais c'est vrai que maintenant avec le temps, je garde des liens très forts avec tout un tas de personnes qu'on se connaît depuis longtemps.

Homme, 50+

Figure 4
Structure typique des réseaux sociaux



On ne souhaite donc pas toujours augmenter le réseau existant – tout particulièrement lorsque les rapports existants sont déjà satisfaisants :

I don't have any interest to do so. I have my friends and family. That is enough for me.

Femme, 60+

Le souhait d'approfondir des contacts déjà existants peut être fort notamment lorsque, avec l'âge, d'autres obligations ne sont plus d'actualité et on a davantage de temps et de liberté d'entretenir de tels contacts :

Am allerléifste beschäftegen ech mech nach ëmmer am léifsten mat der Famill. Dat ass well ech ëmmer geschafft hunn an elo Zäit hunn, wat all di Joeren net war. Am Moment ass mir dat dat wichtegst.

Femme, 60+Jahre

Cependant, quelques réseaux très restreints ont en partie aussi été rapportés ici :

Ich muss immer denken, wenn mein Mann nicht da wäre, dann wäre ich verdammt alleine hier, weil ich habe in den sieben Jahren hier wirklich ganz wenige Kontakte knüpfen können hier in Luxemburg.

Femme, 50+

Cette concentration sur des contacts déjà existants peut cependant en partie aussi présenter une difficulté lorsque de tels contacts n'existent pas ou lorsque, dans le cadre de la migration, des réseaux existants ont été laissés derrière soi. Ce qui s'est aussi traduit dans les enquêtes. Alors que les

Luxembourgeois(es) et les personnes immigrées au Luxembourg dans leurs jeunes années présentaient des réseaux se concentrant plutôt sur le Luxembourg, les personnes récemment immigrées avaient parfois des problèmes à s'y créer un nouveau réseau.

Naja, ich hätte mir schon gewünscht, dass ich hier bessere und mehr Kontakte habe, auch gute Kontakte habe. Es ist sehr sehr schwierig. Und ich glaube auch, das hat dann doch was mit dem Alter zu tun, weil ich war ja fast 50 als ich hierhin gekommen bin. Und dann wird es eben auch schwieriger, jemanden kennenzulernen.

Femme, 50+

La citation suivante met en exergue que le manque d'occasions de tisser des liens peut présenter des problèmes non seulement dans le contexte de la migration, mais aussi pour les natifs qui ont habité pendant des années au même endroit :

Jo, also ech muss leider soen, dass ech net méi vill Kontakt mat de Leit hunn. (...) An soss vun den Noperen gesinn ech keen, ech gesinn kee Mënsch. Méin direkten Noper ass 200 Meter weit ewech an hunn do och keen Kontakt. Et kennt seelen een bei mech laanscht, ausser lo Hëllef Doheem all Dag mee soss ganz seelen.

Homme, 70+

Nos enquêtes approfondies illustrent une fois de plus la variabilité du groupe cible des personnes âgées qui découle aussi de la biographie de chaque individu.

PANDÉMIE DU CORONAVIRUS

Durant la crise de la COVID-19, les personnes âgées étaient particulièrement en danger de tomber gravement malades et présentaient un taux de mortalité plus élevé. Voilà pourquoi, dès le début, on a tout mis en œuvre pour éviter qu'elles entrent en contact avec le virus et se contaminent.

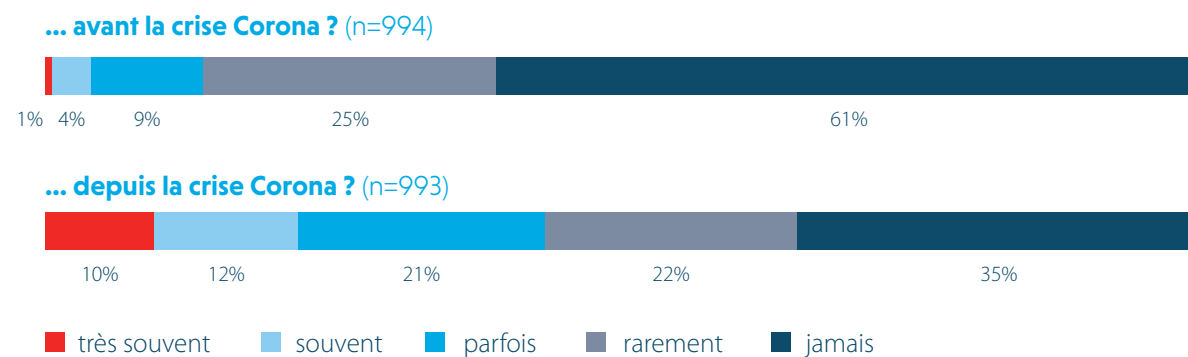
Alors qu'une restriction des contacts personnels était nécessaire pour protéger les groupes vulnérables, il ne fallait pas pour autant perdre de vue les effets secondaires de ces mesures comme le risque de la solitude et de l'isolement sociale.

Voilà pourquoi, dans le projet PAN-VAL, nous nous sommes également penchés sur la question des répercussions de la pandémie et des mesures prises dans ce cadre sur les personnes âgées avec et sans origine immigrée.

Seulement 13,7 pour cent des participant(e)s ont indiqué avoir ressenti au moins parfois ou souvent de la solitude avant la crise alors que 21,1 pour cent ont indiqué ressentir parfois de la solitude depuis la crise, 12,5 pour cent souvent et 9,6 pour cent même très souvent (cf. image 5). Dans ce cadre, 44,9 pour cent ont constaté une augmentation de la solitude alors que pour 53,5 pour cent ce sentiment de solitude était identique avant et après la crise.

Figure 5

Combien de fois vous est-il arrivé de vous sentir isolé(e), seul(e) ou en manque de compagnie



La taille du réseau social au Luxembourg était en rapport négatif avec la solitude perçue avant la pandémie tout autant que la rencontre d'amis et le sentiment d'appartenance. La solitude perçue avant et celle perçue depuis la crise étaient étroitement liées. Contrairement à avant la crise cependant, la solitude perçue s'accroissait depuis la pandémie du coronavirus en fonction de la taille du réseau social au Luxembourg. La participation aux activités organisées avant la crise était également en relation avec une solitude perçue de façon plus intense depuis la crise. Ces résultats laissent percevoir que la pandémie du coronavirus a été un vecteur de solitude pour les personnes déjà isolées, mais aussi et particulièrement pour les personnes qui étaient

auparavant très engagées. Ce qui ressort aussi fortement des enquêtes qualitatives.

Je me sentais plus seule qu'avant. Je suis seule, mais depuis le coronavirus on se sent encore plus isolé.

Femme, 70+

Énorme, énorme. Toutes les activités sociales que j'aime ont été annulées, reportées, entravées. C'est tellement énorme, c'est horrible. (...) J'ai des personnes que je connais qui sont en télétravail depuis de mars ils sont en dépression, ils en peuvent plus.

Homme, 50+

Nach mander Kontakt mat Mënschen. Verschidden Aktivitéiten missten och am Club ofgesot ginn. Mam Lockdown kann een och guer net méi erausgoen. Nëmmen an Geschäfte. (...) Well d'Aktivitéiten ausgefall sinn, hunn ech mech och méi einsam gespiert.

Homme, 70+

If you want me to tell you, I feel discouraged and even now with this Covid thing, it has made it even worse. (...)

The restrictions too ... now I am not allowed to meet my family or friends like before.

Femme, 60+

En même temps, il a été souligné l'importance des réseaux sociaux existants pendant la crise :

But my husband is always with me. My dog too. We [referred to grandchildren] also try ... it doesn't always work, but sometimes we try to meet. So I don't feel lonely too often.

Femme, 60+

Une concentration et intensification des contacts étroits a également eu lieu :

Dat huet och säin gutt mat sech bruecht well ech einfach denken wann ech elo well Frënn gesinn dann huelen ech mir Zäit. (...) An deem Sënn fannen ech et besser. (...) Mee awer sou konnt ech duerch den Corona wierklech viles änneren wat ech soss warscheinlech net sou schnell geännert hätt.

Femme, 70+

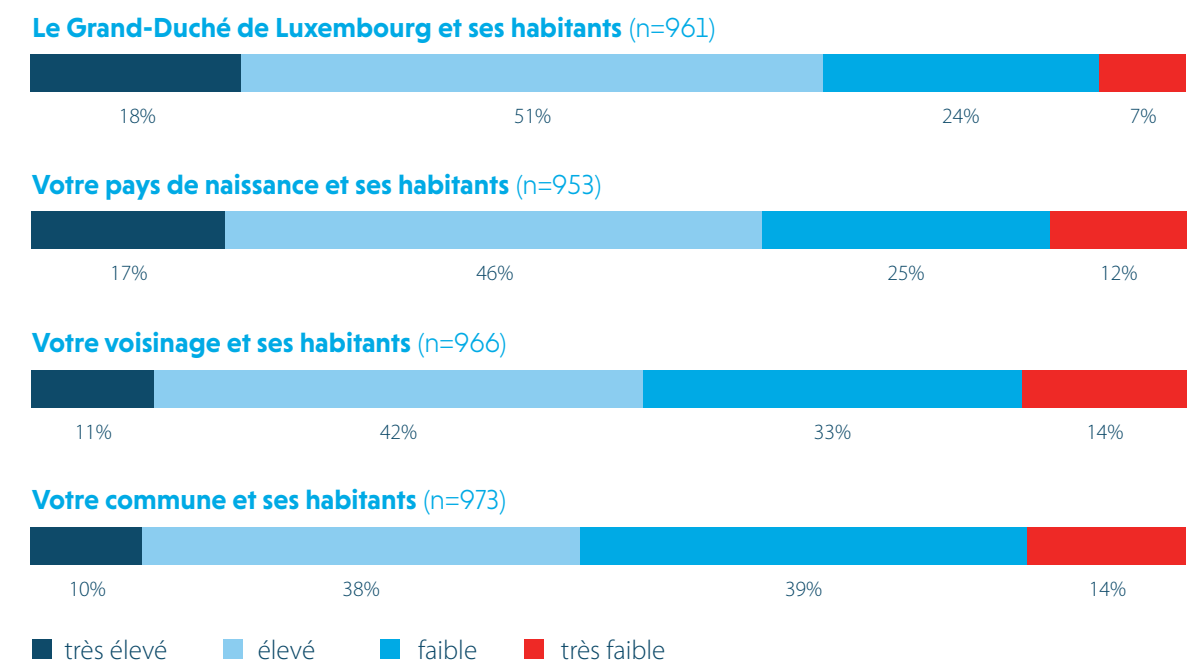
SENTIMENT D'APPARTENANCE

Dans l'ensemble, les personnes interrogées ont témoigné d'un fort sentiment d'appartenance au Grand-Duché – plus des deux tiers se sentaient appartenir voire fortement appartenir au Luxembourg et ses habitants, un peu plus de la moitié

(53 %) sentaient un (fort) sentiment d'appartenance au voisinage tandis que le sentiment d'appartenance à la commune était le moins développé avec 48 pour cent (cf. image 6).

Figure 6

Comment évaluez-vous votre sentiment d'appartenir aux communautés suivantes ?



Après un examen plus approfondi des sous-échantillons, il apparaît que le sentiment d'appartenance des non-Luxembourgeois(es) était un peu moins prononcé dans toutes les trois dimensions par rapport aux Luxembourgeois(es) et aux personnes à la double nationalité.

Dans les enquêtes qualitatives approfondies, nous nous sommes penchés plus fortement sur la façon dont un sentiment d'appartenance au lieu de résidence et au pays s'est développé, en particulier chez les personnes qui ont immigré au Luxembourg. Dans des analyses de contenu on a pu constater ici différents moyens et facteurs clés (cf. Pecirep, 2021 ainsi que Carvalhais Marialves, 2021).

Les personnes clés jouaient un rôle important dans ce contexte sachant qu'il pouvait s'agir là par ex. de proches, voisins ou personnes du même âge qui ont donné aux personnes interrogées le sentiment d'être bienvenues ou qui les ont emmenées faire des activités.

Jo, dat war eigentlech direkt wéi mir koumen (...). Hei an der Strooss kruten d'Noperen e Puppelchen an sie hun eis direkt invitéiert. Dat wa jo eng Gewunnecht hei bei der Kanddä e Steck Kuch zesammen iessen ze goen. An beim eischen Buergebrennen, direkt dat eischt Joer 2 Meint dono, deen hunn mir dierfen ufänken, well mir hei nei am Duerf rageplennert waren. Doduerch waren mir direkt ennert den Leit an sou ass et geschitt.

Femme, 60+

Un autre facteur clé pour le développement d'un sentiment d'appartenances est la participation active aux activités collectives.

J'étais invitée pour aller dans le club luxembourgeois (...). Moi je ne parle pas le luxembourgeois, je parle français... Quand j'ai commencé à prendre connaissance avec beaucoup de Luxembourgeois. Après (... ?) j'ai fait partie de clubs, des clubs de personnes luxembourgeoises. C'est là que je me sentais, comme Luxembourgeoise.

Femme, 60+

En effet, les personnes interrogées saluent la mise à disposition de possibilités d'activités sociales dans la commune.

C'est magnifique la commune [...], on fait beaucoup de choses. Je suis très contente.

Femme 70+

Outre l'intégration sociale, ce sont également des moments clés personnels qui jouent un rôle, plusieurs personnes interrogées ont notamment nommé la naissance de leurs enfants comme moments émotionnels liés à un sentiment de « prise de racine ».

Well, I suppose, I suppose actually, when my 1st child was born. That was quite a key moment (...). Well, because having a baby is a big life event and it was a very good experience here.

Femme, 50+

Da ist sicherlich die Geburt meiner Kinder hier. Es ist, als ob sie hier Wurzeln annehmen und ich mit ihnen. Da hatte ich wirklich das Gefühl, okay, das ist der Ort, an dem ich bin.

Femme, 50+

À côté de cela, les aspects tels que l'habitude et les circonstances de vie personnelle (p.ex. la sensation de sécurité matérielle) jouent aussi un rôle.

Ech wollt nie hei bleiwen, mee elo hunn ech mech ganz gutt hei gewinnt an kéint mech net méi op enger aneren Plaz gesinn.

Femme, 70+

Sur ce point aussi le sentiment d'être bienvenue a été à nouveau souligné.

D'abord je vous ai raconté mon premier jour d'arrivée ici. Je me suis senti accueilli. Mais après ça petit à petit on commence à s'adapter, à s'habituer c'est pour ça que je suis resté. Huit années je ne suis pas parti.

Homme, 70+

Les sentiments d'appartenance peuvent également s'appliquer à plusieurs pays, ce qui est bien ressorti dans le contexte de l'enquête quantitative : 53 pour cent des non-Luxembourgeois(es) ont indiqué se sentir appartenir ou appartenir fortement à leur pays natal. Une appartenance multiple apparaît aussi dans la citation suivante issue de nos enquêtes qualitatives :

Yes, I like Luxembourg. I can even say that I like Luxembourg more than Portugal. Do you understand? I go to Portugal in the summer or whenever I have to, but it's more like holidays (...) I am Portuguese and I know it and I like it. And I like Portugal, this is very important, you know? But Luxembourg is my home now. I have my family here and peace.

Femme, 60+

Cependant, le sentiment d'appartenance au lieu de résidence est soumis à un processus et peut changer avec le temps lorsque les circonstances de vie et l'environnement changent. Les évolutions démographiques des dernières années ont en partie entraîné des changements urbains et infrastructurels dans les communes et cela se traduit dans les structures d'opportunité de l'interaction des habitants entre eux. Le besoin de possibilités de rencontres à bas seuil doit absolument être pris en compte lors de la planification d'activités sociales. Ce qui ressort très bien dans la remarque suivante d'un Luxembourgeois :

Es gab damals eine kleine Gemeinde aus kleinen Ortschaften, die zu einem größeren Zugehörigkeitsgefühl beitrug, weil man die Leute damals besser kannte. Jetzt mit [andere Gemeinde] ist alles so groß geworden und man kennt niemanden mehr. Man kann nirgends mehr ein „Kaffkränzchen“ halten.

Homme, 70+

EXPÉRIENCES DE DISCRIMINATION & DIFFICULTÉS LINGUISTIQUES

Alors que le sentiment d'appartenance est lié à la participation et à l'intégration sociale, les sentiments de discrimination peuvent présenter un obstacle à la participation aux activités sociales.

Dans l'échantillon total, moins d'un cinquième des personnes interrogées ont indiqué avoir vécu des expériences de discrimination, cependant une comparaison des sous-échantillons a montré que de telles expériences ont été surtout faites par des personnes à la double nationalité. Ainsi, plus d'un quart (27 %) ont indiqué se sentir mal à l'aise dans des groupes où ils/elles sont les seul(e)s représentant(e)s de leur nationalité (comparé à 17 % des personnes à double nationalité et 11 % des Luxembourgeois(es)) et tout autant ont indiqué avoir déjà été traité(e)s de façon désagréable ou injuste à cause de leur nationalité – parmi les personnes à la double nationalité ce chiffre s'élevait tout de même à 24 pour cent et à seulement 8 pour cent parmi les Luxembourgeois(es).

À côté de cela, tout de même un cinquième des non-Luxembourgeois(es) (20 %) ont indiqué être limité(e)s dans la vie quotidienne à cause de leurs connaissances linguistiques ou bien être mal compris(es) (comparé à 15 pour cent des personnes à double nationalité et 8 pour cent des Luxembourgeois(es)).

L'importance de la langue pour l'intégration et le quotidien s'est aussi montrée dans les remarques des personnes interrogées dans les enquêtes qualitatives approfondies.

Interviewer: So for you, being a Luxembourger would mean being able to speak the language?

Answer: Yes, absolutely. And it would mean having more connections, more friends, more real friends who are Luxembourgers, not just contacts or acquaintances (...).

Femme, 60+

Les difficultés découlant des impératifs concernant la connaissance linguistique au quotidien ressortent bien, elles aussi :

If I have to speak French, I can't. I always ask someone who can, so that he can go to the doctor with me or for other things. Same is with Luxembourgish. But here more French is needed.

Femme, 60+

Ici aussi, des personnes clés peuvent aider à surmonter ces obstacles linguistiques comme en témoigne une participante :

Quand j'ai commencé à travailler, je savais à peine parler le français, ils m'ont accueillie comme ça en sachant que je ne savais pas encore beaucoup ni le français et je les remercie vraiment pour m'avoir accueillie et me donner l'opportunité ...

Femme, 70+

PRÉFÉRENCES EN MATIÈRE DE LANGUE

Dans le sondage quantitatif, on a demandé aux participant(e)s quelle langue ils/elles préfèrent pour les offres d'activités collectives – plusieurs réponses étaient possibles. La plupart des Luxembourgeois(es) ont indiqué préférer comme langue le luxembourgeois (88 %), à côté de cela ont été également nommés le français (48 %) et l'allemand (45 %), l'anglais ayant été moins souvent sélectionné (19 %). Parmi les non-Luxembourgeois(es) par contre, c'est le français qui dominait comme langue préférée pour les activités offertes (67 % des mentions), suivi de l'anglais, du luxembourgeois et de l'allemand à raison d'environ un quart respectivement (26 %, 24 % et 22 %).

Les personnes à la double nationalité se trouvaient au milieu : chez eux, on pouvait constater une légère préférence pour les offres en français (57 %), suivies par des activités en luxembourgeois (45 %),

en anglais (34 %) ou en allemand (30 %).

D'autres langues comme l'italien et le portugais ont également été nommées, cependant (en raison de la structure de l'échantillonnage) par moins de personnes interrogées.

Que la langue puisse effectivement présenter un obstacle à la participation aux activités sociales est un point qui ressort bien dans le témoignage suivant :

Je n'y vais pas, parce que je me dis qu'ils vont parler entre eux. (...) peut-être qu'ils vont me parler la première fois un peu en français trois mots. Puis après, je devrais me remettre à aller au cours de nouveau, non! Je ne me sentirais pas bien. (...)

Femme, 70+

ACTIVITÉS DE LOISIR

En ce qui concerne leurs loisirs, la plupart des personnes interrogées (88 %) ont indiqué effectuer au moins une fois par semaine ou plus des activités seules (lecture, sport, loisir, culture), presque aussi souvent (84 %) communiquer par téléphone et près de deux tiers (67 %) ont indiqué communiquer en ligne au moins une fois par semaine. Selon les indications des personnes interrogées, 60 pour cent d'entre elles rencontrent en privé des amis et des connaissances au moins une fois par semaine, la moitié des personnes interrogées (51 %) ont indiqué rencontrer au moins une fois par semaine des membres de la famille alors que 40 pour cent participent au moins une fois par semaine à des activités organisées.

Ce qui est intéressant, c'est que 38 pour cent des personnes interrogées passent au moins une fois par mois du temps à l'étranger, sachant qu'il n'est pas précisé s'il s'agit de voyages de vacances, d'excursions d'une journée ou, par exemple, d'achats dans des pays voisins.

Des activités avec des membres de la famille étaient plus fréquentes parmi les Luxembourgeois(es) que parmi les deux autres groupes, les communications téléphoniques et les séjours à l'étranger par contre étaient plus fréquents parmi les personnes à la double nationalité, suivies des non-Luxembourgeois(es) et des Luxembourgeois(es).



Les non-Luxembourgeois(es) participaient en moyenne moins souvent aux activités organisées que les Luxembourgeois(es) (45 % des non-Luxembourgeois(es) ont indiqué ne participer que très rarement voire jamais à de telles activités par rapport

à 32 % des Luxembourgeois(es)), alors que les personnes à la double nationalité participaient le plus fréquemment aux activités organisées (seulement un quart ont indiqué n'y participer que très rarement voire jamais).

ADHÉSION À DES ASSOCIATIONS

Davantage de Luxembourgeois(es) et de personnes à la double nationalité étaient des membres actifs dans des associations et des clubs que de non-Luxembourgeois(es) (58 % et 55 % par rapport à 43 %).

De plus, on a demandé aux participant(e)s le genre d'associations dans lesquelles ils/elles sont membres actif(ve)s. On trouvait en premier lieu l'adhésion aux associations sportives – 22 pour cent ont indiqué ici une adhésion active. Suivait l'adhésion à des domaines de la culture, de la mu-

sique, du théâtre et de la danse (19 %) ainsi qu'à des associations caritatives, de bienfaisance et humanitaires (p.ex. la protection de l'environnement, les droits de l'homme) (18 %). On comptait aussi des participant(e)s à des associations non spécifiées (16 %) ou bien des personnes actives dans les domaines de la formation initiale et de la formation continue (conférences, cours, etc.) (9 %) ainsi que dans le domaine des seniors (8 %). Les adhésions se concentraient environ à parts égales sur des associations dans la commune d'origine et dans d'autres communes.

RAISONS POUR LA PARTICIPATION OU LA NON-PARTICIPATION AUX ACTIVITÉS

On a également demandé aux participant(e)s les raisons de leur participation aux activités organisées (plusieurs réponses possibles ; cf. image 7).

On trouvait en premier lieu l’envie de fréquenter d’autres personnes et de passer de bons moments (32,3 %) suivi du souhait de faire connaissance de nouvelles personnes (31,6 %)

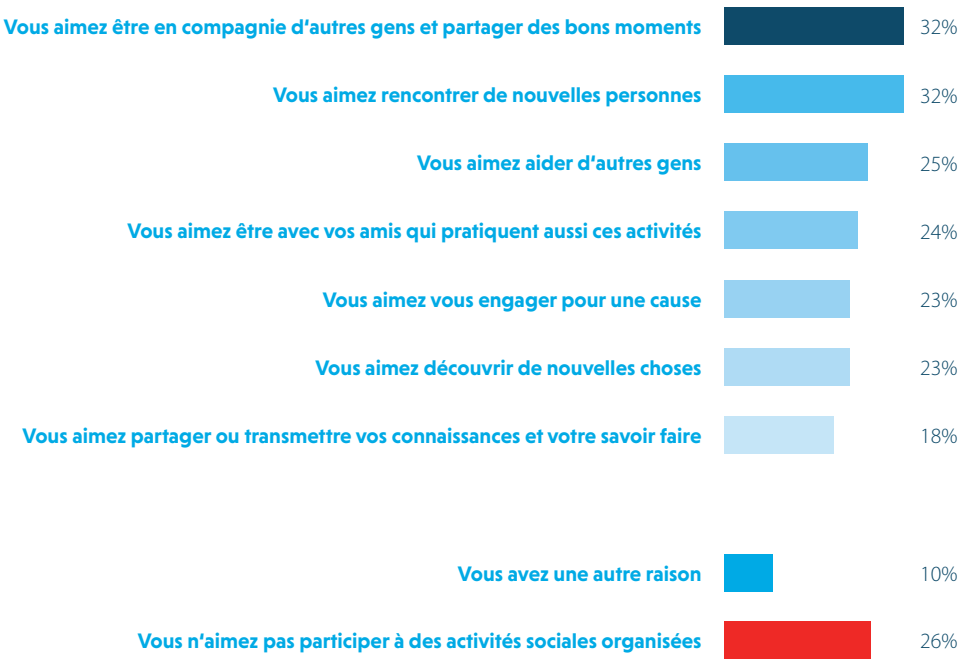
Un quart (25,1 %) a indiqué vouloir aider les autres ou bien vouloir s’engager pour une bonne cause (23,4 %) ainsi qu’apprécier passer du temps avec leurs amis qui participent également à ces activités (24,3 %). Il y avait aussi le souhait de découvrir de

nouvelles choses (22,5 %) ou de communiquer du savoir ou du savoir-faire à d’autres (17 %).

Une petite partie a indiqué des raisons non spécifiées (9,6 %). Près d’un quart (25,8 %) ont cependant indiqué ne pas aimer participer à des activités organisées.

Figure 7

Quelles sont les raisons pour lesquelles vous aimez participer à des activités sociales organisées ? (vous avez plusieurs choix)



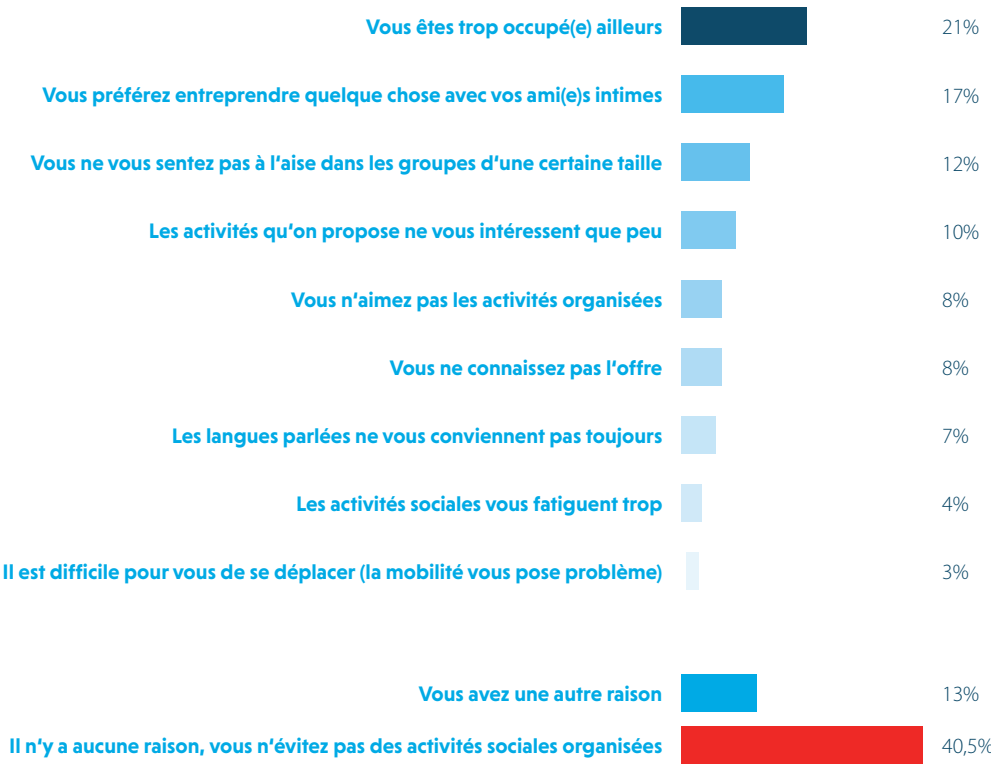
Les raisons pour lesquelles ces personnes n’aimaient pas participer aux activités organisées étaient elles aussi diverses (cf. image 8). La première raison était d’être trop occupée par ailleurs comme c’était le cas pour un cinquième (20,7 %) des personnes interrogées. En deuxième place avec 17,1 pour cent venaient les personnes interrogées qui préféraient effectuer des activités avec leurs amis proches. Une poignée de personnes interrogées (9,5 %) ont indiqué ne pas trouver l’offre intéressante et 8 pour cent ont indiqué ne pas être intéressées par des activités organisées ou ne pas connaître l’offre tandis que 7,1 pour cent ont dé-

claré que les langues parlées dans les activités ne leur convenaient pas toujours. Pour 3,8 pour cent les activités organisées sont trop fatigantes et 2,8 pour cent ont indiqué qu’il est difficile pour eux de s’y rendre à cause d’une mobilité réduite.

13,1 pour cent avaient d’autres raisons non spécifiées et 40,5 pour cent ont dit qu’il n’existait pour elles aucune raison d’éviter des activités sociales organisées avec d’autres personnes.

Figure 8

Quelles sont les raisons éventuelles pour lesquelles vous évitez des activités sociales organisées ? (vous avez plusieurs choix)





DIFFÉRENTS PROFILS D'ACTIVITÉ

L'analyse thématique des enquêtes qualitatives a révélé ainsi trois profils typiques de seniors en ce qui concerne les activités collectives – les *fortement investis*, les *moyennement à peu impliqués* que l'on pouvait partager en deux sous-groupes, ainsi que les *non engagés*.

Les fortement engagé(e)s

Ce groupe de participant(e)s se démarquait par leur participation à des activités communes et peut être décrit à l'aide de différentes caractéristiques. La plupart d'entre eux étaient très engagés dans des activités organisées proposées dans leur commune ou bien ils étaient déjà actifs depuis quelques temps dans la politique communale (dans des comités ou organes divers). Leur engagement ne date pas seulement du moment de leur retraite, mais avait commencé bien avant.

D'un autre côté, ils présentent des liens sociaux et familiaux très forts. Leur sentiment d'appartenance à leur commune et au Luxembourg est très fort. Chez les résidents d'origine étrangère on peut remarquer qu'ils ont souvent activement (et moins passivement) fait avancer leur intégration (cf. Percirep, 2021) comme le souligne l'affirmation suivante :

Meng Iddi war ëmmer, integréier dech, dann geet et dir gutt.(...) Ech sinn op si duergaangen an si hunn mech akzeptéiert an mëttlerweil sinn ech een vun hinnen.

Femme, 50+

Cependant, des membres de la famille (enfants, partenaires) ou des ami(e)s peuvent aussi avoir servi d'intermédiaires pour des activités aux participant(e)s de ce groupe. Ainsi, une participante a décrit comment elle s'est engagée activement dans la politique grâce aux renseignements d'une connaissance.

Un cumul d'activités peut être constaté par un effet boule de neige : la personne commence une activité et son fort engagement entraîne la demande de nouvelles activités. Les caractéristiques communes des personnes interrogées de ce groupe sont une attitude positive, de la résilience et un contact facile.

Les participant(e)s de ce groupe apprécient les contacts interpersonnels et ressentent plutôt rarement de la solitude. Cependant, les analyses quantitatives – comme décrit plus haut – ont montré que ce sont justement les personnes qui étaient

particulièrement actives auparavant qui ont indiqué davantage ressentir le manque de compagnie pendant la pandémie de la COVID-19.

Les moyennement engagé(e)s

La deuxième catégorie de participant(e)s peut être subdivisée en deux sous-groupes : ceux qui sont moyennement/pas engagés, mais satisfaits de leur participation actuelle aux activités et ceux qui sont moyennement/pas engagés qui aimeraient s'impliquer davantage et qui cherchent des activités sociales.

2.a. Engagement moyen/faible – satisfait(e)s

Le sous-groupe 2.a. de ceux à l'engagement moyen à pas d'engagement, mais tout de même satisfaits a une caractéristique importante en commun. Ils ont d'autres priorités et occupations qui les comblent, ce qui explique que cela ne les intéresse pas vraiment de participer aux activités en groupe collectives. Il peut s'agir là de responsabilités familiales (petits-enfants, soins prodigués au/à la partenaire, etc.), d'amitiés (préfère des activités avec une poignée d'ami(e)s) ou des activités individuelles (bricolage, couture). Il peut aussi arriver que les personnes de cette catégorie n'apprécient pas les activités organisées dans de grands groupes et préfèrent se rencontrer en petits groupes ou bien organiser leurs activités de façon spontanée sans engagement régulier. Certains obstacles à la participation à des activités organisées peuvent donc être la taille trop importante des groupes pour les activités ainsi que le manque de motivation pour une participation régulière ou un engagement dans la durée. Il peut aussi s'agir d'un manque d'intérêt pour le contenu des activités proposées ou bien d'une certaine passivité. Ainsi, une personne interrogée a expliqué :

***Sie maachen och Trëppeltier an reesen, mee ech reesen net gär, domat geet et un. (...)
Wann se kachen oder baken, nee einfach nee. Also ech weess, dass dat alles leeft, mee et ass net mäint. Ech sinn sozial, mee kee Gruppemënsch.***

Femme, 70+

L'importance du sentiment d'appartenance au Luxembourg ou à la commune varie de moyen à fort au sein de ce groupe de personnes interro-

gées. Dans le cas de résident(e)s d'origine étrangère, un plus fort sentiment d'appartenance à un autre pays peut persister, par exemple au pays natal des personnes interrogées ou bien à un autre pays.

Afin d'atteindre une plus forte participation aux activités communes il pourrait s'avérer avantageux de proposer des activités en petits groupes ainsi qu'une offre d'activités plus diversifiée. Chez les personnes plutôt passives, les enfants, partenaires, ami(e)s ou personnes clés de la commune peuvent servir d'intermédiaires.

2.b. Engagement moyen/à la recherche

Les personnes à l'engagement moyen ou à la recherche faisant partie du sous-groupe 2.b se démarquent des personnes du sous-groupe 2.a. par le fait qu'elles ne sont pas satisfaites de leur participation actuelle aux activités collectives et visent une participation plus intense aux activités collectives maintenant ou dans l'avenir proche. Il s'agit d'un groupe de personnes en transition qui souhaitent se réorienter près de la retraite ou peu de temps après le début de la retraite. La tranche d'âge des personnes interrogées dans cette catégorie était de 55 à 65 ans. On peut constater que la retraite représente pour ces personnes une coupure plus importante que pour les personnes du groupe 1 qui sont très engagées et pour qui les activités collectives ont toujours joué et jouent toujours après la retraite un grand rôle dans leur vie. Pour le groupe 2.b. il s'agit de remplacer un environnement social (celui du travail) par un autre (celui des activités collectives). Ces personnes ont la motivation d'élargir leur réseau social dans leur environnement étant donné qu'elles n'avaient jusqu'alors noué que peu de contacts. Certaines d'entre elles habitent depuis longtemps dans la commune, d'autres ont mené une vie active hors de la commune de résidence ou bien elles y ont emménagé au cours des dix dernières années. Elles se démarquent par une curiosité, une ouverture sur le monde et un fort besoin de contacts sociaux. Les personnes interrogées ayant vécu d'importantes expériences à l'étranger ou dans un contexte multiculturel et ayant peut-être même développé un sentiment d'appartenance transnational aiment continuer à rencontrer des personnes d'autres pays

*I was working in a big bank. So the, the mix of people that I would see on a daily basis in the bank was quite wide, you know, lots of different nationalities and it was quite interesting all the different things that people would have to tell you about. (...)
It would be good to kind of replace that diversity I suppose.*

Femme, 60+

Parmi les obstacles, on peut citer ici un manque d'identification avec la population locale, le contenu peu intéressant des activités pour les personnes interrogées de ce groupe, la barrière linguistique ou encore les coûts des activités proposées.

Les non-engagé(e)s

Font partie du dernier groupe des personnes non engagées. Ces dernières sont souvent insatisfaites de leur situation et se sentent isolées. Des obstacles possibles à la participation aux activités organisées peuvent être ici des problèmes de santé ou des difficultés à s'intégrer à un groupe. Ainsi, une personne interrogée a expliqué :

*Die Gründe sind, dass ich nicht so akzeptiert werde wie ich bin. Dass man merkt, dass ich etwas langsamer gehe oder etwas anders kucke [...]
Also die Angst davor abgelehnt zu werden, nicht so angenommen zu werden, wie man ist. So eine soziale Phobie kann man schon sagen.*

Femme, 60+

La plupart du temps, ces personnes interrogées aimeraient élargir leur cercle social, mais divers facteurs les en empêchent. Le sentiment d'isolation peut être renforcé par un emménagement récent dans la commune ou par le fait que la commune a connu d'importants changements urbains au cours des dernières années, ce qui peut entraîner une baisse du sentiment d'appartenance à la commune. Le sentiment d'appartenance à la commune est moyennement à pas du tout représenté auprès des personnes interrogées de ce groupe. Voici comment le décrit une personne interrogée :

Alles hat sich im Zentrum abgespielt und da sind mal Leute zusammengekommen, um einen Aperitif zu trinken und das Gesellschaftliche fehlt mir ganz viel.

Mein Haus liegt ziemlich alleine und deshalb hab' ich keinen Bezug zu den anderen. Sonst hatte ich Kontakt zu den Nachbarn, aber weil da alles neu bebaut wurde, haben sie alles weggerissen und die sind auch nicht mehr da.

Homme, 60+

Des offres à bas seuil et des centres de rencontre peuvent créer ici des possibilités de rencontres avec les autres. Lorsque les seniors concernés sont en contact avec des structures sociales ou médicales, les assistant(e)s sociaux/sociales ainsi que le personnel spécialisé en psychologie et en médecine peuvent les guider vers des activités et/ou des structures adaptées. Dans certains cas, une intervention psychothérapeutique peut s'avérer judicieuse avant d'envisager des activités en groupe.



Photo: © unbekannt

CE QUE NOUS A APPRIS LE PROJET PAN-VAL

Se sentir accueilli(e)

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, se sentir accueilli(e) était un des aspects fondamentaux pour développer un sentiment d'appartenance. Ces aspects doivent entrer en considération lors de l'organisation et de la mise en œuvre d'activités collectives organisées.

En ce qui concerne le développement d'un sentiment d'appartenance au Luxembourg ou au lieu de résidence, de nombreuses réponses des personnes interrogées ont en effet abordé la façon dont elles ont été accueillies dans différents contextes sociaux, que ce soit au lieu de travail, dans le voisinage ou lors d'une activité commune.

C'était dans le travail surtout, je me suis sentie vraiment appartenir à , parce que avec les Luxembourgeois, ..., ils étaient vraiment gentils avec moi.

Femme, 70+

Une attitude ouverte, accueillante, sans jugement par rapport aux autres, l'appréciation et la serviabilité sont tous des facteurs forts pour créer un sentiment positif d'appartenance au pays.

C'est le moment où j'étais engagé dans mon travail. L'accueil que j'ai reçu au ministère des affaires étrangères (...) était positivement surprenant.(...) Je me suis dit, ici je vais donner le maximum de moi-même. Leur attitude m'a vraiment encouragé! À travailler autant que j'ai pu et à vivre sans problèmes. Là, je me suis senti (...), je me suis senti à l'aise.

Homme, 70+

Personnes clés

L'analyse des enquêtes qualitatives a permis d'identifier deux types de personnes clés qui se retrouvent parmi deux des catégories de participant(e)s du projet PAN-VAL. Les fortement investis peuvent servir d'intermédiaires pour d'autres seniors moins actifs – ils forment un lien entre les activités proposées et les participant(e)s potentiel(le)s. Le projet a également identifié un autre groupe de personnes qui peuvent servir de personnes clés. Il s'agit de ceux à l'engagement moyen qui sont à la recherche de nouvelles activités et dont les réflexions et l'engagement représentent des sources d'information importantes. Ces participant(e)s témoignent un grand intérêt pour le sujet et ils/

elles étaient proches de la retraite ou depuis peu à la retraite. Leur intégration dans la planification peut grandement enrichir l'organisation d'activités sociales afin d'adapter continuellement les offres à venir aux besoins de la population cible. Ainsi, une des personnes interrogées a proposé :

Et wier net schlecht eppes fir an di Transitionunphas ze maachen, wou sech Leit kéinten kenneléieren, di gläich an d'Pensioun ginn. Ech hat mol gesinn am Club Senior (...), dass do 2 Workshoppen waren, wei een sech op d'Pensioun virbereeden kéint. Amplaz just e Workshop ze maachen, kéint een villäicht sou eppes ëfters maachen, domat sech d'Leit besser kenneléieren. Beim Workshop ginn d'Leit nämlech dohin an dann erëm heem an dat war et. Eppes reegelméisseg es wier gutt. Den Follow-up feelt.

Femme, 50+

Attentes relatives à l'avenir 50+

Afin de se projeter dans l'avenir, des personnes à partir de 50 ans ont été interrogées dans le cadre du projet PAN-VAL. Il est important de connaître les besoins des jeunes seniors et des futurs seniors afin de pouvoir adapter les activités proposées aux besoins de ce groupe cible. On a ainsi remarqué que les personnes interrogées de 50+ ne s'étaient en partie pas encore vraiment penchées sur le sujet de la retraite et des activités à venir. Une des raisons étant que les offres spécifiques pour seniors s'adressent alors souvent à une population plus âgée et qu'une population plus jeune ne les trouve pas attrayantes, ce qui ressort bien dans le témoignage suivant :

Ech erwaarden mir wann ech d'Pensioun hunn dann kucken ech mir dat alles un an dann gesi mir ob dat net wierklech ob déi äälsten Persounen zougeschriwwen ass. Also ech erwaarden mir dat net nëmmen fir, meeschtens ass dat jo 70+, 75+, 80+. Also ech well dat fir 55+ hunn, an net fir déi äälst vun den äälere[n] [laachen]. Also ech muss mir dat ukucken, ech sinn frou dass mir dat héi hunn an wéi gutt dat dann ass dat gesinn ech an 2 Joer.

Quelques suggestions ont également été faites pour de nouvelles offres qui manquent actuellement :

Winetasting oder Whiskeytasting, Geschichte und Philosophie, Kunstkurse, Malen, Zeichnen. Mal was anderes. Nicht nur was man meint, was eine Person über 50 interessieren könnte.

Ici aussi, les centres d'intérêt des personnes interrogées sont divers :

Ech siche speziell Coursen fir ze programméieren. Um Handy ze programméieren zum Beispill. Fir dat doten kucken ech, wann déi Brochuren eraus kommen vun der Chambre des Métiers.

Des activités sportives ont également été nommées et un manque d'offres spéciales pour le groupe cible des 50+ :

Mee wann eben d'Méiglechkeet wier Basket mat lauter 50-Järegen ze spillen, dat géif mech scho reizen. Ech hat eng Kéier viru Joren hei (...) am Club nogefrot ob se eng Veteranenmannschaft hätten, an dat ass et einfach net ginn.

Évolution structurelle et augmentation de la diversité

La combinaison de résultats quantitatifs et qualitatifs du projet PAN-VAL souligne l'importance des structures communautaires, des activités collectives ou des points de rencontre dans les communes. Alors qu'une grande partie des personnes interrogées ont laissé transparaître un fort sentiment d'appartenance à leur commune, les enquêtes qualitatives ont partiellement révélé un sentiment d'isolement en raison d'une absence de possibilités de rencontres, d'un manque d'identification avec la population locale ou d'un manque d'activités diversifiées. C'était tout particulièrement le cas d'habitants dans des communes où une forte évolution structurelle a eu lieu ces dernières années.

Les personnes interrogées qui avaient un sentiment d'appartenance à leur commune avaient pour certains « toujours vécu là » ou y avaient emménagé dans leur jeunesse avec leur famille. De l'autre côté, les personnes interrogées souffrant d'isolement étaient souvent venues s'y installer plus tard. En raison du développement urbain et de la croissance démographique, les habitants de nombreuses communes en pleine évolution se retrouvent de plus en plus confrontés à une diversité croissante de la population. Voilà pourquoi il est indispensable de mettre au point des concepts qui réunissent les habitants de longue date et les nouveaux venus et de diversifier l'offre d'activités afin de s'adapter à cette population plus diversifiée. Dans les régions où l'offre culturelle et sportive est moins importante, les clubs et les associations jouent ainsi un rôle particulièrement important en matière d'intégration.



ÉBAUCHE D'UN CONCEPT CADRE POUR LA FORMATION DES COMPÉTENCES INTERCULTURELLES DANS LE TRAVAIL AVEC LES PERSONNES ÂGÉES

La vie au Luxembourg se démarque de plus en plus par différentes cultures, le multilinguisme et la diversité humaine. Les éléments clés d'une cohabitation réussie – en respectant les points communs et les différences – sont entre autres l'attitude, le comportement et la communication.

Dans le cadre du projet PAN-VAL – et à partir des besoins existants abordés – un concept cadre devra être élaboré pour les spécialistes, mettant l'accent sur la « *gestion qui tient compte de l'aspect culturel dans le travail avec les personnes âgées* ». Ce concept devra fournir des points de départ pour un débat approfondi sur ce domaine thématique.

Le concept de base prévoit les éléments suivants³ :

1. **Sensibilisation**
2. **Esprit d'ouverture et rencontre respectueuse**
3. **Création de points communs**
4. **Bonnes pratiques et mise en réseau**
5. **Médiation interculturelle**

Module 1

Sensibilisation – créer une sensibilisation pour mon interlocuteur

Une sensibilisation interculturelle générale est une mesure essentielle afin de réfuter les incertitudes et les malentendus que peut entraîner le comportement des participant(e)s / collaborateurs et collaboratrices d'autres milieux culturels.

« Se (re)connaître soi-même » – La prise de conscience des différences interculturelles ainsi que l'entraînement d'un comportement réfléchi et plein d'assurance dans l'interaction (changement de perspective) forment la base d'une communication réussie avec des personnes d'autres milieux culturels.

« Voir plus loin que le bout de son nez » – Ce qui est important ici, c'est la capacité et la volonté de se remettre en question et d'aborder ses propres hypothèses et ses propres façons de penser et de se comporter à connotation culturelle (« décentration des zones sensibles »). Ce n'est qu'en se connaissant soi-même que l'on pourra identifier ses propres « zones sensibles », c'est-à-dire ses propres heuristiques de jugement menées par des stéréotypes et que l'on pourra les « tenir en échec » afin de pouvoir aborder son interlocuteur sans préjugés et sans jugement.

Ainsi, c'est un « espace commun » qui s'ouvre pour l'acquisition de nouvelles façons de vivre et de se comporter. Sur cette base, les spécialistes peuvent consolider et étoffer leur répertoire de connaissances en matière de communication et de savoir-faire dans des contextes interculturels.

Diversité culturelle – une définition du terme

Qu'entend-on sous le terme « diversité culturelle » ? Selon l'UNESCO (2009) le terme porte en premier lieu et principalement sur le fait qu'il existe un vaste éventail de différentes cultures, sachant qu'il n'est pas toujours facile de distinguer les différentes cultures les unes des autres. La diversité culturelle peut, par exemple, se traduire dans des différences dans les codes sociaux et représentations, styles de vie, systèmes de valeur, motifs de communication et processus cognitifs aussi bien à

l'intérieur des sociétés qu'entre elles. La conscience sociale concernant cette diversité a augmenté ces dernières années du fait de la globalisation et des processus migratoires.

Plus de 160 nationalités habitent au Luxembourg, une particularité qui a une influence sur tous les aspects de la vie. En 2021 le pourcentage d'étrangers représentait près de 50 pour cent de la population totale, dans le cas de la classe d'âge des plus de 70 ans ils représentaient près d'un tiers.

³ De ces éléments, le contenu des trois premiers modules est décrit plus en détail tandis que les deux derniers ont juste pu être ébauchés et ont besoin d'une élaboration plus poussée.

La diversité culturelle ne se limite cependant pas à la nationalité et à l'origine culturelle d'une personne. Ce n'est que dans le *contexte situationnel* et tenant compte de la *personnalité* globale qu'elle revêt toute son importance. En fonction de cela, les uns ou les autres des traits ou modèles de comportement personnels permanents ou variables sont considérés pertinents à un moment précis. La façon dont ils sont perçus et quelles attributions ou appréciations on leur donne dépend essentiellement des représentations culturelles (implicites) de l'interlocuteur. Tout particulièrement dans le domaine social, il est indispensable de gérer la diversité culturelle de façon sensible et de s'ouvrir à différents modèles de comportement et de communication. Il faut préparer au mieux les collaborateurs et collaboratrices aux exigences d'une société multiculturelle. Il y a souvent un grand décalage entre sa *propre représentation culturelle* et la *représentation culturelle étrangère*. Ce qui est important ici, c'est de créer un équilibre dialectique qui s'éloigne de toute « orientation vers le déficit » (absence de certaines caractéristique) en faveur d'une « orientation vers les ressources » (accentuation des particularités culturelles). Voilà pourquoi une attitude respectueuse de la culture se concentre toujours sur ce qui « connecte » avec l'interlocuteur et non sur ce qui « différencie » de l'interlocuteur.

Ce qui est important pour cela, c'est une transmission de **compétences interculturelles**. Il faut à l'avenir accorder davantage d'importance à l'attitude et au comportement dans la culture organisationnelle/d'entreprise. Dans l'objectif que les collaborateurs et collaboratrices assimilent bien les compétences opérationnelles correspondantes et fassent preuve d'une attitude ouverte et sans jugement dans des contextes multiculturels.

La perspective culturelle

Tout comme la personnalité caractérise l'individu et est le fondement de son identité, la culture joue un rôle similaire pour la société. Les cultures sont un ensemble de règles qui apportent de l'ordre et qui ont un sens afin de structurer la cohabitation humaine. Cet ensemble primordial de règles, normes, exigences, usages et conceptions du monde a des effets sur les membres d'une même communauté culturelle : les aspects nommés enveloppent la perception individuelle et s'expriment à travers la perception, la pensée, la volonté, l'action et le comportement.

Notre cerveau est un organe économe. Maintenant, il est naturel de voir le monde et les hommes depuis sa propre perspective, de faire appel à ses propres modèles d'interprétation et heuristiques explicatives afin de donner du sens à ce qui se passe autour de nous. Il est tout aussi naturel de généraliser les expériences faites avec des personnes d'un autre « groupe social » (p.ex. autre milieu culturel, nationalité, tranche d'âge, identité sexuelle, etc.) pour toutes les autres personnes appartenant à ce groupe. Étant donné que notre cerveau ne peut traiter qu'une quantité limitée d'informations, il s'aide lui-même à réduire le tas d'informations auxquelles il est exposé, p.ex. en formant des catégories et en créant des raccourcis mnémotechniques. Une généralisation indifférenciée de caractéristiques ou d'attributions peut effectivement aider à procéder à une appréciation rapide, mais cela se fait au détriment de la précision. Et c'est bien là que réside le « piège des stéréotypes ».

Exemple : Des images négatives de la vieillesse tout comme des stéréotypes culturels négatifs peuvent se manifester dans des attitudes et comportements discriminatoires envers les personnes âgées et envers les personnes d'autres origines ethniques.

À noter : La condition fondamentale pour une cohabitation réussie et un travail interculturel, c'est de se rappeler sans cesse que sa propre façon de voir les choses n'est ni la seule, ni la seule juste.

Il est ainsi important – dans le cadre de la conduite d'entretiens professionnels – de voir son interlocuteur non pas (seulement) depuis sa propre perspective, mais de toujours aussi essayer d'intégrer la perspective de l'autre. En d'autres mots, il s'agit de :

- prendre de la **distance** par rapport à ses propres idées, visions, convictions et opinions et ainsi de
- créer une **proximité** avec l'interlocuteur afin d'obtenir une meilleure compréhension (authentique) de la personne et de son identité.

Afin d'entraîner son *écoute empathique* il peut s'avérer utile de se poser à soi-même de temps en temps les questions suivantes :

- Comment me sentirais-je à la place de l'autre ?
- Comment aimerais-je que l'on me traite ?

Connaissance de soi-même et introspection

Qui suis-je ? Comment aimerais-je être ? Comment les autres me perçoivent-ils ? Comment aimerais-je que les autres me perçoivent ?

Voilà des questions qui stimulent le processus d'introspection. Dans le travail interculturel, la capacité d'introspection, c'est-à-dire se remettre en cause soi-même et son propre comportement, joue un rôle essentiel. Il n'est pas nécessaire de « rayer » ses propres critères de valeurs, il suffit de toujours et systématiquement garder à l'esprit qu'il existe aussi d'autres critères que les siens qui peuvent avoir été engendrés par d'autres contextes de vie. Il faut en outre être conscient de l'influence ou de la coloration du contexte culturel dans lequel on a grandi. On trouvera ici les réponses à la question pourquoi on considère « normales » certaines façons de penser, de croire et de se comporter et d'autres comme des « écarts » à ces normales.

Dans une dernière étape, on apprendra à différencier le « propre » de l'« étranger ».

- Qu'est-ce qui nous définit au juste en tant qu'être humain ?
- Quels critères de valeur, quelles normes et quelles conceptions du monde marquent ma façon de penser et mon comportement ?
- Quel rôle les « autres » jouent-ils dans la perception que j'ai de moi-même ?
- Comment est-ce que je perçois les « autres » ?

Cette « **introspection culturelle** » est un exercice indispensable afin de dépister ses propres évidences, critères et hypothèses de base.

C'est seulement en se connaissant soi-même que l'on pourra échapper au piège des stéréotypes dans un contexte professionnel et que l'on pourra aborder son « interlocuteur » sans préjugés et adopter une attitude respectueuse de la culture.

- Différents exercices (p.ex. voir depuis la « perspective d'autrui ») permettent d'apprendre cette compétence et de s'y entraîner. Pour cela, il faut se prendre le temps nécessaire. Il sera de plus en plus facile de se mettre à la place de son interlocuteur, non seulement en voyant depuis la perspective d'autrui, mais aussi en comprenant ses actions et sa façon de penser. Si on effectue cette étape de travail à l'aide de l'analyse d'exemples de cas, on apprend à considérer les autres avec compréhension et empathie. Comprendre et prendre à cœur des règles de comportement pleines d'attention fait partie d'une attitude respectueuse de la culture.
- Il est également possible de s'entraîner en groupe à se glisser dans la peau des « autres » et à découvrir comment il est possible d'interpréter les choses différemment à l'aide du jeu « **Barnga** ». « *Barnga, a simulation game on cultural clashes* » (Sivasailam « Thiagi » Thiagarajan & Raja Thiagarajan).

Mon interlocuteur

Comprendre mon interlocuteur tel qu'il est, le percevoir avec son contexte culturel, ses valeurs et ses besoins (particuliers) et les accepter dans le contexte de ma propre activité professionnelle, voilà l'attitude de base que je dois adopter en tant que collaborateur et collaboratrice.

Une attitude respectueuse de la culture signifie ainsi voir la personne derrière sa nationalité ou sa culture.

« Je ne rencontre pas une culture, mais je rencontre une personne et son identité. L'identité est quelque chose de complexe et de continu »
– Mylène Porta.

Par analogie nous renvoyons ici au modèle de l'iceberg : tout comme un iceberg où seule la pointe surgit de l'eau, seule une très petite partie des personnes n'est visible de l'extérieur. La plus grande partie est cachée et pas visible. On voit des caractéristiques extérieures, les vêtements, le comportement. On entend la langue que parle une personne. On perçoit la façon dont une personne nous fait face, la façon dont elle réagit face à nous. Cependant, on ne peut pas voir l'intérieur de cette personne. On ne sait pas comment elle se sent, ce qui lui est arrivé, quelles sont ses aspirations actuelles. On ne connaît ni ses intérêts, ni ses compétences, ni ses craintes, ses difficultés et ses besoins. Ce n'est qu'à travers des entretiens pleins d'attention et de confiance que l'on peut les « ouvrir ».

Étant donné que l'on ne peut donc jamais entièrement percevoir son interlocuteur, il convient de bien se garder de toutes conclusions et de tous jugements hâtifs. On a besoin **de temps, d'ouverture et d'intérêt** afin de découvrir son interlocuteur, de comprendre sa façon de se percevoir lui-même et de percevoir le monde, sa façon de penser, de sentir et d'agir.

Matériel de formation pratique
« hands on »

C'est pour répondre aux demandes de plus en plus fréquentes que GERO a élaboré un module de sensibilisation spécifique et l'a déjà proposé avec succès à de nombreux collaborateurs et collaboratrices dans le domaine des services de soins pour personnes âgées.

Le module de formation a été conçu de façon que, en partant de bases théoriques, l'accent principal soit mis sur l'application concrète et sur l'orientation spécifique directe. Ainsi, ce module est moins orienté sur la théorie, mais fortement sur la pratique. De nombreux exemples de cas proches de la réalité expliquent le travail interculturel dans le domaine des services de soins pour personnes âgées. Outre des suggestions pour réfléchir et repenser, on donne également des incitations pour un échange d'expériences et pour la recherche sur soi.

Module 2
Esprit d'ouverture et
rencontre respectueuse

Il faut voir les personnes de façon globale, c'est-à-dire non pas en tant qu'« étranger/étrangère » ou qu'« inconnu(e) », mais avant tout en tant qu'ÊTRE HUMAIN. Et en tant qu'être humain, il faut que cette personne se sente bien afin de pouvoir accorder sa confiance. Les personnes doivent se rencontrer de façon respectueuse avec comme objectif d'apprendre les uns des autres.

Lorsque l'on se rend dans un nouvel environnement et qu'on y rencontre des personnes que l'on ne connaît pas (encore), qui parlent peut-être une autre langue, qui ont un autre aspect, d'autres comportements, on se sent dans un premier temps différent et désorienté. En fin de compte, ce qui se cache là-dedans, c'est la peur du rejet et de l'exclusion et, au pire, de la discrimination. Que se souhaite-t-on dans cette situation ? Comment souhaite-t-on que les autres nous traitent ? Qu'est-ce qui peut aider à construire des « ponts humains » qui confèrent un sentiment d'être « bienvenu(e) » ? L'objectif de ce module, c'est d'aborder ces questions et d'y répondre.

Qu'est-ce que signifie le fait
de « souhaiter la bienvenue à
quelqu'un » dans sa mise en
œuvre concrète ?

Dans un contexte professionnel, la culture de bienvenue est perçue comme cette attitude fondamentale de l'ouverture et de l'acceptation des personnes d'une autre origine, d'une autre croyance, d'une autre façon de penser et de ressentir à un niveau individuel et organisationnel. La mise en œuvre pratique de cette culture de bienvenue et de reconnaissance dépend entièrement de l'attitude et du comportement des collaborateurs et collaboratrices. Les points suivants sont à prendre en compte :

- La diversité représente une chance pour l'évolution commune : il faut éviter toutes catégorisations et culturalisations hâtives.
- Les cadres institutionnels et les pratiques sociales doivent cibler la participation et l'inclusion.

Le fait de « souhaiter la bienvenue » dans le cadre significatif utilisé ici, c'est toujours bien plus qu'un accueil amical. Il s'agit ici de donner le sentiment d'être souhaité, accepté, respecté et approuvé. Le terme de « culture de bienvenue » dans ce sens global ne vise ni uniquement les « nouveaux arrivants » ni une période de temps limitée où l'on fait connaissance : comme un fil rouge, il parcourt de façon durable toute l'attitude professionnelle.

Il n'existe pas de seconde chance pour la première impression : elle est un sésame – elle est la pierre angulaire de la construction d'une relation de confiance – elle représente donc une chance qu'il ne faut pas gâcher. En psychologie, ce phénomène de la première impression qui s'ancre particulièrement dans la mémoire s'appelle « effet de primauté ». À quoi les professionnels doivent-ils veiller ?

Quelques exemples :

- **Surmonter les obstacles :**
lors de l'événement ou de la rencontre, accueillir les participant(e)s / personnes présentes dans leur langue fait preuve d'appréciation, de respect et d'attention.
- **Jeter des ponts :**
présenter les nouveaux/nouvelles participant(e)s / personnes présentes dans le groupe et ne pas attendre que ces personnes franchissent le premier pas d'elles-mêmes.
- **Organisation positive de la diversité :**
organiser des activités et des offres équitables au niveau culturel, qui ne marginalisent pas, mais qui favorisent la participation sociale et la cohésion sociale.

Transmettre l'appréciation :
faire preuve d'intérêt authentique
concernant la personne

Chaque personne transporte sa biographie avec elle qui comprend toutes les expériences faites au cours de sa vie, ses compétences et ses ressources, mais peut-être aussi les pertes et les blessures qu'elle a vécues. Ce conglomerat d'expériences marquantes et très diverses de la vie, c'est ce qui fait l'unicité et la particularité de chaque personne.

Nous, les hommes, sommes des « erzählende Affen » (singes conteurs) comme l'indique le titre du livre de Samira El Ouassil et Friedemann Karig. Et c'est vrai : il nous est impossible de ne pas raconter des histoires. Elles sont un produit de notre esprit qui nous permet de reconstruire notre réalité subjective. Nos valeurs, nos normes, notre état d'esprit et nos besoins y sont toujours intégrés. En effet, nous croyons en général ce de quoi nous nous souvenons – même si les choses ne se sont pas forcément passées ainsi en vrai – car cela correspond à notre « logique interne ». Il s'y reflète la vision personnelle que l'on a sur le monde ainsi que sa propre identité dans le monde. Si on s'intéresse à l'histoire ou aux histoires d'une personne, celle-ci se sent remarquée, appréciée et acceptée. Ce sentiment d'« être accepté » contribue de façon tout à fait essentielle au bien-être social et est une condition essentielle pour obtenir un sentiment d'« appartenance » aux groupes sociaux.

Exemple de bonne pratique : « *Sharing Stories, Sharing Life* » est le titre d'un projet sur trois ans financé par l'UE et qui a été mis sur pied par GERO avec des partenaires des Pays-Bas, d'Autriche et d'Angleterre. Le point central étant la prévention de la solitude et l'amélioration du bien-être émotionnel par le partage (angl. *sharing*) d'« histoires » vécues (angl. *stories*) significatives. La méthode *Sharing Stories* permet d'apprendre à ne pas refouler ou nier tout ce qui est difficile et pesant, mais à changer de point de vue et à découvrir de façon ciblée des « trésors de souvenirs » personnels. Grâce à cette méthode de discussion les personnes ap-

prennent non seulement à percevoir leur vie différemment, à reconnaître des points forts et à réactiver leurs propres ressources, mais elles découvrent aussi grâce à cet échange une nouvelle forme de lien social. Si vous souhaitez en apprendre davantage sur ce projet et sur les possibilités de mise en œuvre au sein de votre organisation, consultez la page www.story-tree.eu ou bien contactez-nous par e-mail à l'adresse : info@gero.lu

Comment gérer les défis du plurilinguisme/multilinguisme au Luxembourg ?

La langue est souvent indiquée comme étant un obstacle afin d'entrer en contact avec d'autres personnes dans un environnement multilingue. La plupart des Luxembourgeois parle quatre langues. Les personnes qui, elles, ne disposent pas de ces connaissances linguistiques ou de très peu se sentent souvent isolées ou exclues par les autres personnes qui parlent une autre langue. Les points suivants doivent être pris à cœur afin de pouvoir contribuer à l'ouverture interculturelle dans le travail avec les personnes âgées au Luxembourg :

- prendre en compte la langue d'origine des personnes (pour faciliter la participation)
- implémenter des offres d'activités et de formation multilingues
- mettre au point et établir des offres interlinguistiques (équitable au niveau culturel)



Conseil : Si possible, il faudrait que les premières informations, comme les invitations écrites, soient formulées également dans la langue d'origine des participant(e)s et complétées par des invitations personnelles, éventuellement des invitations verbales par des personnes de confiance (peers). L'objectif à long terme serait de communiquer dans une langue commune. La communication linguistique est sans aucun doute la clé de la formation et de la participation équitable et elle est ainsi aussi un facteur décisif pour l'intégration.

Exemple : Au sud du Luxembourg, dans une région qui se démarque par une forte proportion des communautés étrangères (particulièrement de personnes venues du Portugal), cette langue commune pourrait être le « français ».

Outre la langue, il faut prendre en considération la communication non verbale

La communication non verbale, c'est la communication extralinguistique ou averbale. Elle comprend toutes les formes de la communication non verbale. L'importance particulière de cette forme de communication se reflète dans l'expression « Parfois un regard en dit long bien plus que des mots ».

Les humains ne communiquent pas seulement avec des mots. Un long contact visuel lors d'un entretien personnel permet de créer rapidement une sensation de proximité – même entre étrangers. L'intonation de la voix, le rythme d'élocution, l'expression du visage et les gestes – tous ces signaux non verbaux du corps que nous envoyons et que notre interlocuteur déchiffre.

La communication non verbale a toujours lieu. Nous ne pouvons pas nous en retenir. Mais nous pouvons réfléchir comment nous nous comportons de façon « non verbale » dans certains contextes. Nous pouvons réfléchir ces signaux qui se font en partie automatiquement, mais qui peuvent aussi en partie être contrôlés.

Ce qui est important, c'est que le niveau verbal et le niveau non verbal « congruent » durant l'interaction, c'est-à-dire qu'ils coïncident entre eux.

Exercice : Déchiffrer le langage corporel

Exercice : Représenter des sentiments par la pantomime

Exercice : Les 4 faces de la communication

Module 3 Création de points communs

Tout le monde est différent. C'est là un point commun qui dépasse la nationalité et la compréhension de la langue et un point que « partagent » les autochtones et les nouveaux arrivants. Si l'on souhaite favoriser la participation sociale et l'ouverture culturelle, il faut faire le point sur encore d'autres similitudes. Ce n'est que comme cela qu'il sera possible de planifier de façon efficace des activités et des offres de groupes inclusives dans un cadre professionnel.

Les questions qu'il convient de se poser dans ce cadre :

- Quels sont les domaines thématiques qui éveillent un intérêt plutôt au sein d'un groupe particulier et quels pourraient être des champs thématiques potentiellement généraux qui sont intéressants et pertinents pour tous ?
- Quels sont les concepts qui répondent à la réalité complexe ?
- Comment convient-il de repenser et de modifier les offres actuelles ?

L'enjeu principal est de favoriser une cohabitation réussie au sein d'une société multiculturelle.

Dans ce cadre, GERO sert essentiellement de force motrice afin de créer des incitations diversifiées. Le magazine geroAKTIV présente une multitude d'offres et d'activités afin de couvrir au mieux l'hétérogénéité et la diversité de la population des 60+ au Luxembourg en ce qui concerne leurs intérêts et leurs besoins. L'avantage de ces activités « équitables au niveau culturel » réside dans le fait que l'accent n'est pas mis sur la langue, mais sur les intérêts.

Quelques exemples de sujets qui tissent des liens et qui sont particulièrement adaptés pour créer et vivre des choses en commun :

- Musique
- Art
- Art culinaire
- Sport
- Questions de santé

À quoi faut-il veiller ?

Combinaison d'information et de convivialité

- Il ne faut pas passer à côté de l'aspect de la convivialité. En effet, seules reviendront les personnes qui se sentent bien.
- Il est important de créer des offres à bas seuil et faciles d'accès. En effet, lorsque les offres sont faciles d'accès/proches du domicile, on a davantage tendance à s'y rendre.
- Des « lieux tiers » et des lieux de rencontre informels (p.ex. bars, bibliothèques) offrent ici des solutions alternatives intéressantes aux structures d'offre plutôt formelles.

Implication participative dans le contenu et la planification des offres

Dans l'idéal, les nouveaux/nouvelles participant(e)s doivent être intégré(e)s de façon participative (par des professionnels ou « *peers* ») dans la définition d'objectifs, la planification et la réalisation de nouvelles offres. Il s'agit d'utiliser la diversité et l'interculturalité en tant que chance pour une croissance commune. Il est essentiel de prendre en compte les connaissances, les expériences de la vie et l'engagement de toutes les personnes participantes.

Exemple de bonne pratique : GERO travaille actuellement – selon une approche participative – à la mise au point d'un jeu interculturel du nom de « KULTURA ». Dans ce cadre, on a abordé des personnes de 60+ ans issues de milieux culturels différents et de nationalités différentes afin qu'elles partagent leurs connaissances « particulières » concernant leur pays d'origine pour pouvoir créer ce jeu « en commun ». Cette approche participative a suscité un grand intérêt auprès des bénévoles qui se sont pour certains vraiment pris au jeu, devenant de véritables multiplicateurs et contribuant de façon essentielle au processus de création et à la promotion du jeu.

La participation va dans les deux sens ! Pour fonctionner, elle ne doit pas être axée de façon unilatérale sous peine d'engendrer rapidement des frustrations. Dans ce cadre, des « key figures » ou personnes clés peuvent faciliter l'accès vers un certain groupe de la population.

Les personnes clés sont des acteurs locaux/actrices locales qui disposent des ressources sur le terrain. Le point de vue de ces personnes est d'une grande importance (a) lorsqu'il s'agit de la mise au point ou de la modification d'offres et de mesures. Et (b) lorsqu'il s'agit de faciliter l'accès à un certain groupe de la population étant donné qu'ils/qu'elles sont des personnes de confiance qui servent ainsi, au sens figuré, à « construire des ponts ».

Où trouver des personnes clés ?

Les personnes clés se retrouvent souvent dans des sociétés, des organisations ou des associations correspondantes. Elles s'engagent la plupart du temps de façon active ou sont bénévoles et elles disposent d'un vaste réseau social.

Mais même envers ces personnes clés il se peut que persistent des insécurités et des ambivalences pour savoir si l'on doit/a le droit de participer ou non. Dans ce cas, ce sont aussi éventuellement les propres enfants (« deuxième génération ») qui peuvent faciliter l'accès et stimuler la motivation de leurs parents.

Exemple : Une dame du Portugal aimerait participer à une activité proposée par le club séniors, mais elle n'ose pas s'inscrire parce, jusqu'ici, elle a passé la plupart de son temps chez elle et a pris soin de sa famille. Dans ce cas-là, il est judicieux que la deuxième génération, c'est-à-dire ses enfants, connaisse les informations sur les structures des offres afin de pouvoir ainsi soutenir leur mère pour qu'elle se rende au club séniors.

Module 4 Bonnes pratiques et mise en réseau

Dans le cadre du travail respectueux de la culture, l'interconnexion et les échanges sont importants, et il faut que cela se fasse par le biais de bonnes pratiques. C'est-à-dire de méthodes, pratiques ou procédés éprouvés, optimaux et exemplaires dans le travail d'interaction avec les autres. Dans la mise en œuvre il est important de veiller aux points suivants :

- Il faut viser une mise en réseau dans des réseaux informels et organisés.
- Les bonnes pratiques devraient être documentées sur des pages web pertinentes et accessibles au public.
- Une évaluation conjointe du travail (points forts, points faibles, chances, risques, besoins).
- Un échange régulier (p.ex. Gresil), un échange comparatif d'expériences et un soutien dans l'optique de l'intégration à un niveau local sont recommandés.

Modul 5 Médiation interculturelle

La médiation interculturelle est un cas particulier de la médiation.

La priorité est la médiation des conflits entre des personnes issues de différents milieux culturels ou qui se distinguent par d'autres caractéristiques. Leur appartenance (culturelle) étant différente, cela se traduit souvent en différentes valeurs et langues maternelles des parties en conflit, une manière différente de gérer les émotions, un comportement non verbal différent, des symétries de force différentes, etc. qu'il s'agit d'inclure dans l'analyse du problème et le processus de résolution du problème.

Il est important d'offrir une instance pour la médiation interculturelle à laquelle les collaborateurs et collaboratrices peuvent s'adresser lorsqu'une partie de la substance du conflit réside (également) dans la culture. Cela crée une sécurité supplémentaire alors que les spécialistes dans le domaine du travail avec les personnes âgées travaillent de plus en plus de façon ouverte et respectueuse de la culture.

Références

Adams, K. B., Leibbrandt, S., & Moon, H. (2011). A critical review of the literature on social and leisure activity and wellbeing in later life. *Ageing and Society*, 31(04), 683–712. <https://doi.org/10.1017/S0144686X10001091>

Albert, I. (2021). Perceived loneliness and the role of cultural and intergenerational belonging: the case of Portuguese first-generation immigrants in Luxembourg. *European Journal of Ageing*, 18, 299–310. <https://doi.org/10.1007/s10433-021-00617-7>

Albert, I. & Heinz, A. (2021). Family in a multicultural context: Country report for Luxembourg. In I. Albert, M. Emirhafizovic, C. N. Shpigelman & U. Trummer (Eds.), *Families and family values in society and culture* (p. 271–288). Charlotte, N.C. : Information Age Publishers.

Atchley R. C. (1989). A continuity theory of normal aging. *The Gerontologist*, 29(2), 183–190. <https://doi.org/10.1093/geront/29.2.183>

Burholt, V., Winter, B., Aartsen, M., Constantinou, C., Dahlberg, L., Feliciano, V., De Jong Gierveld, J., Van Regenmortel, S., & Waldegrave, C. (2020). A critical review and development of a conceptual model of exclusion from social relations for older people. *European Journal of Ageing*, 17, 3–18. doi:10.1007/s10433-019-00506-0

Carstensen, L.L., Funk, H.H., & Charles, S.T. (2003). Socioemotional selectivity theory and the regulation of emotion in the second half of life. *Motivation and Emotion*, 27, 103–123. <https://doi.org/10.1023/A:1024569803230>

Carvalhais Marialves, M. (2021). *Zugehörigkeitsgefühl der älteren Bevölkerung Luxemburgs*. Mémoire de bachelor inédit de l'Université du Luxembourg.

Ciobanu, R. O., Fokkema, T., & Nedelcu, M. (2017). Ageing as a migrant: vulnerabilities, agency and policy implications. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43(2), 164–181. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2016.1238903>

Ehsan, A., Bolano, D., Guillaume-Boeckle, S., & Spini, D. (2021). Reducing loneliness in older adults: looking at locals and migrants in a Swiss case study. *European Journal of Ageing*, 18, 333–344. <https://doi.org/10.1007/s10433-020-00577-4>

European Commission (2021). GREEN PAPER ON AGEING Fostering solidarity and responsibility between generations. https://ec.europa.eu/info/law/better-regulation/have-your-say/initiatives/12722-Demographic-change-in-Europe-green-paper-on-ageing_en

Fokkema, T., & Ciobanu, R.O. (2021). Older migrants and loneliness: scanning the field and looking forward. *European Journal of Ageing*, 18, 291–297. <https://doi.org/10.1007/s10433-021-00646-2>

Franz, P. (2021). *Die Rolle von Einsamkeit und Zugehörigkeitsgefühlen beim „active ageing“/ Altern von älteren Migranten in Luxemburg*. Mémoire de bachelor inédit de l'Université du Luxembourg.

Holt-Lunstad, J., Smith, T. B., Baker, M., Harris, T., & Stephenson, D. (2015). Loneliness and social isolation as risk factors for mortality: A meta-analytic review. *Perspectives on Psychological Science*, 10, 227–237. <https://doi.org/10.1177/1745691614568352>

Karl, U., Ramos, A. C., & Kühn, B. (2017). Older migrants in Luxembourg – care preferences for old age between family and professional services. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43(2), 270–286. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2016.1238909>

Kahn, R. L., & Antonucci, T. C. (1980). Convoys over the life course: Attachment, roles and social support. In P. B. Baltes & O. G. Brim (Eds.), *Life-span development and behavior* (p. 253–286). Academic Press, New York.

Karpinska, K., & Dykstra, P.A. (2015). *The Active Ageing Index and its extension to the regional level. Synthesis Report*. European Commission.

Lang, F. R., Kliegel, M., & Albert, I. (2020). Psychology and aging: European perspectives. A special issue of European Psychologist. *European Psychologist*, 25(3).

Ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région – Rapport d'activité 2018. <https://mfamigr.gouvernement.lu/de/publications.gouvernement%2Bde%2Bpublications%2Brapport-activite%2Bminist-famille-integration-grande-region%2Bmfamigr%2B2018-rapport-activite.html>

National Academies of Sciences, Engineering, and Medicine (2020). *Social isolation and loneliness in older adults: Opportunities for the health care system*. Washington, DC: The National Academies Press. <https://doi.org/10.17226/25663>

Olivera, J. (2018, May 1). Active ageing in Europe: How does Luxembourg fare? (384 ed.) <https://www.forum.lu/article/active-ageing-in-europe/>

Pecirep, A. (2021). *Der Wendepunkt zum integrierten Ich. Was sind Schlüsselmomente für die Entstehung eines Zugehörigkeitsgefühls?* Mémoire de bachelor inédit de l'Université du Luxembourg.

Perlman, D., & Peplau, L. A. (1984). Loneliness research: a survey of empirical findings. In L. A. Peplau & S. Goldston (Eds.), *Preventing the harmful consequences of severe and persistent loneliness*. (p. 13–46). U.S. Government Printing Office, 1984. DDH Publication No. (ADM) 84-1312.

Saunders, B., Sim, J., Kingstone, T., Baker, S., Waterfield, J., Bartlam, B., Burroughs, H., & Jinks, C. (2018). Saturation in qualitative research: exploring its conceptualization and operationalization. *Quality & Quantity*, 52(4), 1893–1907. <https://doi.org/10.1007/s11135-017-0574-8>

STATEC (2020). *Etat de la population*. https://statistiques.public.lu/stat/ReportFolders/ReportFolder.aspx?IF_Language=fra&MainTheme=2&FldrName=1

UNESCO (2009). *UNESCO World Report. Investing in cultural diversity and intercultural dialogue*. <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000185202>

World Health Organisation (2002). *Active ageing: A policy framework*. Geneva: WHO.

Wu, Z., & Penning, M. (2015). Immigration and loneliness in later life. *Ageing & Society*, 35(1), 64–95. doi:10.1017/S0144686X13000470

Wurm, S., Schöllgen, I., & Tesch-Römer, C. (2010). Gesundheit. In A. Motel-Klingebiel, S. Wurm & C. Tesch-Römer (Eds.), *Altern im Wandel. Befunde des Deutschen Alterssurveys (DEAS)* (p. 90–117). Stuttgart : Kohlhammer.

Zaidi, A., & Howse, K. (2017). The policy discourse of active ageing: Some reflections. *Journal of Population Ageing*, 10, 1–10. <https://doi.org/10.1007/s12062-017-9174-6>

Zverotic, S. (2021). *The diversity of social networks within the ageing population of Luxembourg*. Mémoire de bachelor inédit de l'Université du Luxembourg.

